

PAGAILLE AU CHALET

COMÉDIE EN 4 ACTES

D'Olivier TOURANCHEAU



Dépôt SACD : Septembre 2017
E.DPO N° 000258056

SYNOPSIS

Frédérique et Patrice Tarte sont propriétaires d'un chalet de vacances qui accueille des vacanciers sur la petite station de ski de Formiguères... mais les résultats financiers du chalet sont à la hauteur de la station... à très basse altitude... Frédérique est inquiète, car un contrôleur doit passer inspecter les lieux, et le chalet ne répond malheureusement pas aux normes demandées !!!

Alors évidemment, quand elle reçoit pour vacanciers, Valériane, la voisine de sa cousine Claude qui multiplie les bêtises, Kéliane, une jeune hippie reine de la gaffe, et qu'en plus, son mari Patrice, bidouille le système électrique du chalet tout en laissant les mouches pondre sur ses fromages de brebis dans la cuisine, tout devient plus compliqué !!!

Et les acrobaties intellectuelles pour tromper l'inspecteur seront à l'image des occupants du chalet : très farfelues !!! L'inspecteur ne s'y trompera pas, et le rapport va, malheureusement pour Frédérique, condamner le chalet... Heureusement, Valériane va trouver la solution pour faire disparaître l'inspecteur... Mais comment ?

DÉCOR (Vue spectateur.)

Un chalet au ski. Sur la gauche, un spa bizarre (Style bassin rond à vaches), un bar haut derrière le spa, juste devant une porte sur la gauche qui part en cuisine. Entre le spa et le bar haut se trouvent accrochées les clés des chambres sur le mur. Sur le mur du fond de gauche à droite, une fenêtre qui donne sur la cuisine avec des casseroles au mur... la porte d'entrée avec un cadre qui laisse voir les personnes qui sont derrière, une cheminée (On peut y ajouter un écran qui diffuse une vidéo d'un feu allumé.) une autre fenêtre avec un cadre qui laisse voir les personnes qui sont derrière et l'escalier qui monte à l'étage à droite. Devant l'escalier, un sofa avec une chaise et un ordinateur, puis un canapé contre le mur, et une petite table basse devant le canapé. Et toujours à revenir vers le public une porte qui donne sur la lingerie et enfin la caméra de surveillance en hauteur. Au milieu de la pièce, une grande table avec une nappe de couleur et des chaises autour.

COORDONNÉES

theatre@oliviertourancheau.fr

www.oliviertourancheau.fr

06-14-62-90-96

11 PERSONNAGES VERSION EN 6 FEMMES / 5 HOMMES

JULIE. – Fille plutôt garçon manqué. Ancien chasseur Alpin.

CLAUDE. – Mère de Julie et cousine de Frédérique.

GASPARD. – Inspecteur de chalet.

GRÉGOIRE. – Beau Moniteur de ski et aussi agent immobilier, assez charmeur.

RUDY. – Jeune Moniteur un peu gamin qui zozote. Marques de bronzage.

PATRICE. – Mari de Frédérique, un peu arriéré, éleveur de brebis, avec l’accent pyrénéen.

FREDERIQUE. – Patronne du chalet. Femme de poigne, portant un tablier sale et mal coiffée.

VALÉRIANE. – Vieille dame électrique qui touche à tout et qui oublie rapidement. (*conseil : choisissez une comédienne prête à faire n’importe quoi sur scène. Le personnage est très drôle.*)

HUBERT. – Prêtre, fils de Valériane, avec une croix autour du cou. Il porte une mallette.

INGRID. – Anglaise avec l’accent, très affriolante.

KELIANE. – Jeune fille, tendance hippie, les cheveux longs avec une mèche sur le côté. Elle a le tic de tourner sa mèche avec son doigt. Blagueuse et porte des vêtements assez sales.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTES	Kéliane	Claude	Julie	Valériane	Hubert	Patrice	Frédérique	Rudy	Grégoire	Ingrid	Gaspard
1	0	14	17	6	9	0	0	0	0	0	0
2	66	0	0	0	0	83	77	65	31	43	0
3	63	26	56	31	54	53	68	17	12	18	75
4	12	23	1	27	15	19	30	22	20	4	12
total	141	63	74	64	78	155	175	104	63	65	87

Durée approximative: 110 à 120 minutes

ACTE 1 – 2 pages (5 minutes.)

Julie et Claude arrivent devant le rideau fermé.

JULIE, arrivant avec une valise. – Et pourquoi est ce qu'on emmène les voisins !

CLAUDE. – Valériane a perdu son mari cette année, et ils étaient à Formiguères l'an dernier... son mari faisait de la plongée sous la glace la bas ! Elle veut juste se rappeler les bons souvenirs !

JULIE. – Moi le seul souvenir que j'ai d'elle c'est l'odeur dégoûtante qu'elle avait laissée à la maison quand ils sont venus pour nous souhaiter la bonne année !

CLAUDE. – Elle est n'est plus toute jeune ! Tu peux quand même respecter cette femme ! Et tu as bien dû en voir des pires quand tu étais chasseur alpin ! Le soir à dormir dans vos tentes sans prendre de douches, ça ne devait pas sentir la rose !

JULIE. – Je préfère l'odeur de la transpiration de chaussette que celle de la macération de vieille !

CLAUDE. – Tu exagères ! Et je suis sûre que son fils Hubert va faire le nécessaire !

JULIE. – Tu parles ! Il n'a plus d'odorat !

CLAUDE. – Le médecin lui a dit qu'il avait une maladie rare !

JULIE. – Moi j' la connais la maladie !

CLAUDE. – Ah bon, c'est quoi ?

JULIE. – L'odeur de sa mère qui lui a brûlé les sinus !

CLAUDE. – Bon ça suffit maintenant... tu commences à m'énerver ! Tiens les voilà...

Hubert arrive avec sa valise en souriant bêtement.

JULIE. – Regarde moi cette allure de niais ! Il va encore nous flatter toute la semaine !

CLAUDE. – Je peux savoir ce qu'il t'a fait ?

JULIE. – Il m'énerve, c'est plus fort que moi ! A toujours répéter « oh, mon dieu, mon dieu, mon dieu ! »

CLAUDE. – C'est normal, Hubert est prêtre !

JULIE. – Tu sais bien que la religion ça me saoule !

CLAUDE. – Hubert... nous sommes là !

HUBERT. – Ah bonjour Claude... bonjour Julie... Mon dieu, mon dieu, mon dieu... quelle belle journée pour partir en vacances... Vous êtes resplendissante ma chère Claude... votre homophone est parfaitement adapté à votre beauté... Claude Yachiffeur !

CLAUDE. – Vous être trop aimable mon cher Hubert !

JULIE, au public. – Et c'est parti pour les flatteries !

CLAUDE. – Votre maman n'est pas là ?

HUBERT. – Elle arrive... je suis inquiet car elle voulait s’habiller toute seule... je dois sans arrêt la surveiller, c’est pire qu’un enfant !

JULIE, au public. – Ça va être chouette !

HUBERT. – Je passe ma vie à m’occuper d’elle ! Donc j’ai toujours un peu peur de la laisser se préparer toute seule...

CLAUDE. – Vous vous attendez au pire ?

HUBERT. – Encore pire que le pire ! Mais heureusement, Dieu est là pour nous protéger ! N’est ce pas Julie ?

JULIE, au public. – Oui c’est ça... on sait pas où il est, mais il est là !

Valériane arrive avec des vêtements complètement dépareillés. Un après ski et une tongue, un masque et un tuba, Une chaussette remontée et pas l’autre...etc.

HUBERT, surpris. – Oh mon dieu, mon dieu, mon dieu, qu’est ce que je disais ! Mais maman pourquoi as tu mis une tongue ?

VALÉRIANE. – Pour Buenos aire ! (*Elle bouge avec sa valise, roulant sur les pieds des autres.*)

HUBERT, à Valériane. – Mais maman, on ne va pas à Buenos aire, on va à Formiguères, au ski !

VALÉRIANE, à Hubert. – C’est pour ça que j’ai mis un après ski !

HUBERT. – Oh non maman ! Bon et bien embrasse Claude et Julie !

VALÉRIANE, embrassant Claude. – Bonjour Claude !

CLAUDE. – Bonjour Valériane !

VALÉRIANE, embrassant Julie. – Bonjour Julie !

JULIE. – Aie ! C’est marrant, Valériane est comme le coca cola quand on l’embrasse !

HUBERT. – Comment ça comme le coca cola ?

JULIE. – Elle pique !

CLAUDE. – Qu’est ce que tu peux être désagréable quand tu t’y mets !

HUBERT. – Ne vous inquiétez pas Claude... Dieu pardonne tous ses enfants ! Et Julie est un enfant de Dieu... n’est ce pas Julie !

JULIE. – Oui c’est ça... je suis un enfant de cœur !

VALÉRIANE. – On pourra chanter ensemble dans la voiture alors !

JULIE. – Voilà, on chantera ensemble !

CLAUDE. – Bon allons y, la voiture est à côté !

Claude et Hubert sortent en premier sur un côté du rideau.

JULIE, reniflant Valériane. – Excusez moi Valériane mais je pense que vous avez de la merde sous votre chaussure.

VALÉRIANE, à Julie. – Non, pas sous ma chaussure, c’est sous mes fesses ! (*Elle part.*)

JULIE, *se pinçant le nez.* – Le voyage va être long ! (*Elle part.*)

ACTE 2 – 21 pages (40 à 45 minutes.)

Grégoire et Patrice sont assis à la table principale pour le petit déjeuner.

GRÉGOIRE, *chiffonnant son journal et le jetant.* – Je suis dégoûté, j’arrive au petit déjeuner pour lire que l’immobilier est en train de se casser la gueule !

PATRICE. – T’inquiète pas Grégoire, sur nos stations de ski, tu arriveras toujours à louer des appartements ! Il paraît même qu’à Tignes, ils n’ont plus assez de logements pour satisfaire tout le monde !

GRÉGOIRE. – D’accord Patrice, mais là on est à Formiguères, pas à Tignes !

PATRICE, *vexé.* – Et alors, on n’est pas bien à Formiguères ! Évidemment, Monsieur arrive de la grande station de Tignes, alors Monsieur est au dessus des éleveurs de brebis de Formiguères comme Patrice Tarte !

GRÉGOIRE. – C’est pas ce que j’ai voulu dire Patrice, je cherche pas à te vexer, mais comprends qu’une station comme Tignes a plus d’atouts que Formiguères !

PATRICE. – Ah oui, et quels atouts supplémentaires ?

GRÉGOIRE. – Le domaine est bien plus grand ! C’est pas comparable...

PATRICE, *se levant.* – Et pourquoi ce ne serait pas comparable ? Allez vas y, on compare... Toi tu es Tignes, et moi Formiguères...

GRÉGOIRE. – Tu vas être ridicule Patrice !

PATRICE. – Comment ça ridicule ?

GRÉGOIRE. – Déjà, y’ a pas internet dans ton patelin !

PATRICE. – Et qu’est ce que ton Internet a de plus que notre inter marché ?

GRÉGOIRE, *dépité.* – Laisse tomber Patrice, c’est pas grave !

PATRICE. – Si c’est grave, allez on joue... Chez moi il y a dix sept pistes de ski !

GRÉGOIRE. – Chez moi il y en a cent cinquante...

PATRICE. – Forcément vous trichez, vous vous regroupez à plusieurs stations !

GRÉGOIRE. – Mais même sans se regrouper, je suis déjà à soixante dix ou quatre vingts pistes ! Et on peut même faire du ski l’été à Tignes !

PATRICE. – N’importe quoi ! Je vois mal comment on peut skier l’été sans neige !

GRÉGOIRE. – Bien sûr que si, sur le glacier de la Grande Motte !

PATRICE. – Moi chez mon glacier, on y mange des glaces, un point c'est tout ! D'ailleurs en parlant de glace, chez moi, on peut faire de la plongée sous glace ! (*chambrant.*) Ah, ah, ah, ah....

Frédérique arrive de la cuisine avec une poêle et elle aperçoit Patrice énervé sur Grégoire.

FREDERIQUE. – Qu'est ce qu'il se passe encore Patrice ? T'en as pas marre de déranger ce pauvre Grégoire ?

PATRICE, *se rassoyant.* – C'est normal que je m'énerve ! Il se moque de notre station, et il me raconte qu'on ne peut pas se comparer à Tignes... il dit même qu'on y fait du ski l'été !

FREDERIQUE, *servant de l'omelette.* – Il a raison, on peut skier l'été à Tignes ! Et excuse moi, gros malin, mais on va quand même pas comparer ta station d'enfance avec Tignes ! Ce n'est quand même pas les mêmes budgets !

PATRICE, *le bras posé sur la table.* – Toi évidemment tu prends du côté de ton chouchou ! (*Elle le brûle avec la poêle chaude en lui versant de l'omelette.*) Aie, ça brûle !

FREDERIQUE. – C'est bien fait, la prochaine fois tu raconteras moins de conneries !

PATRICE. – C'est pas gentil ! (*Regardant son assiette.*) Oh non !

FREDERIQUE, *blasée.* – Qu'est ce que t'as encore ?

PATRICE. – J'ai des coquilles d'œufs dans mon omelette ! C'est le bordel à trier !

FREDERIQUE, *énervée.* – Tu tries pas, tu les manges, ça passera bien par le derrière !

On aperçoit Rudy passer derrière la fenêtre puis il arrive par la porte d'entrée.

PATRICE. – Oui mais c'est pas agréable quand ça ressort, ça coupe !

FREDERIQUE. – Tais toi et mange sinon tu prends un coup de poêle !

RUDY, *arrivant de l'extérieur.* – Salut la compagnie, Il reste une place pour le petit déjeuner ?

FREDERIQUE. – Bien sûr Rudy, avance mon gars ! Tu veux que je te prépare une omelette ?

RUDY, *prenant place à table.* – Non merci Frédérique, juste un café avec des grillées s'il te plaît.

FREDERIQUE. – Patrice, va chercher le grille pain dans la lingerie.

PATRICE, *se levant pour aller dans la lingerie récupérer le grille pain.* – Pourquoi moi ?

FREDERIQUE, *levant la voix.* – Parce que toi ! Et au passage gros malin, t'as intérêt à me réparer ce grille pain, j'ai un contrôleur qui va bientôt passer vérifier la conformité de l'établissement. Et tu m'enlèveras aussi ton marc de café, je veux bien que tu élèves des vers de terre pour ta pêche, mais pas dans mon chalet... Et tu vires aussi tes fromages de la cuisine, les mouches pondent dessus, ça fait plein de points noirs et tu en as un qui a dû virer car il est tout vert !! C'est bien clair ! (*S'accroupissant derrière le bar haut pour prendre une tasse.*)

PATRICE, *au public.* – Vert clair ! (*Il rit.*)

RUDY, *à Patrice.* – Tu élèves des vers de terre dans du marc de café ?

PATRICE, à Rudy. – Oui, ça marche super bien, C'est un vrai biotope pour eux... (*Montrant son avant bras.*) Il y en a même un qui était long comme ça... Il a fallu mettre trois hameçons pour pêcher avec ! Je vois pas pourquoi Frédérique s'énerve sur ce sujet ! Elle est anti écolo !

FREDERIQUE, *retournant vers la table servir un café.* – Anti écolo ! Je m'énerve sur ce sujet car si tu avais mis le marc dans une boîte hermétique, je ne retrouverais pas tes vers de terre dans mes tasses à café ! (*Tendant la tasse à Rudy.*) Tu le boiras avec du lait ton café Rudy ?

RUDY, *écœuré.* – Non, en fait, je vais juste manger une grillée... Mon médecin m'a déconseillé le café ! (*Il regarde dans la tasse de Grégoire.*) Dis donc Grégoire ? T'as bu ton café ! (*Il rit en se moquant.*)

GRÉGOIRE, *imitant Rudy.* – « Ah, ah, ah » ! Je préfère avaler un ver de terre que tes conneries !

RUDY. – Tu donnes des cours aujourd'hui ?

Pendant que Rudy et Grégoire se disputent, Frédérique repart dans la cuisine et Patrice en profite pour tirer une rallonge de la lingerie pour le grille pain. Elle est trop courte, et il raboute le tout avec pleins de bouts de rallonges de toute taille pour finir avec une minuscule. Puis il finit par apporter un enrouleur électrique.

GRÉGOIRE. – Non, ce matin j'ai des rendez vous pour l'agence immobilière...

RUDY, *chambrant Grégoire.* – Et oui ! Pour donner des cours à temps plein, il faut un minimum de compétences !

GRÉGOIRE. – Soit un minimum de compétences, soit sa maman au secrétariat de l'école de ski pour faire les plannings !

RUDY. – Jaloux ! J' te signale que les gens me choisissent pour mes qualités !

GRÉGOIRE, à Rudy. – Ils on dû oublié le label sur tes qualités !

RUDY. – Quel Label ?

GRÉGOIRE, à Rudy. – Le label « je balance une petite vieille dans un lac ! »

RUDY, *se dédouanant.* – C'était pas de ma faute !

GRÉGOIRE. – C' est jamais de ta faute ! La semaine dernière, il fait tomber toute la chenille de la descente au flambeau en cramant les cheveux d'une pisteuse, mais c'est pas de sa faute !

RUDY, *s'énervant.* – Mais elle a voulu me doubler !

GRÉGOIRE, *imitant Rudy comme un gosse.* – « Mais elle a voulu me doubler ! » C'est pas une raison pour lui balancer ton flambeau enflammé dans les cheveux !

RUDY, *comme un gosse.* – Elle avait qu'à pas me doubler !

GRÉGOIRE, *se levant tandis que Patrice s'assoit.* – Quel gosse! Bon allez je vous laisse, j'ai rendez vous avec un client...

FREDERIQUE, *revenant de la cuisine en essuyant sa poelle.* – Ah au fait Grégoire, j'ai ma cousine qui arrive en vacances ! Elle voudrait prendre des cours demain de dix heures à midi. j'ai pensé à toi comme tu n'as pas trop de clients pour le moment.

Rudy écoute la conversation avec un trait de jalousie.

GRÉGOIRE, *debout*. – C'est drôlement gentil Frédérique ! Comment s'appelle ta cousine ?

FREDERIQUE. – Claude Yachiffeur !

GRÉGOIRE, *partant par la porte d'entrée*. – Très bien, c'est noté. A tout à l'heure !

Rudy est jaloux car il pense qu'ils parlent de Claudia Schiffer, le mannequin. Patrice a le grille pain dans les mains.

FREDERIQUE, *tendrement*. – A tout à l'heure Grégoire !

PATRICE, *se moquant de sa femme, mielleux*. – A tout à l'heure Grégoire !

FREDERIQUE, *lui balançant un coup de torchon*. – Branche le grille pain au lieu de te moquer de moi ! Et pense à le réparer !

Patrice s'exécute et Frédérique repart en cuisine.

RUDY, *à table*. – Qu'est ce qu'il a ton grille pain ?

PATRICE, *branchant le grille pain et y mettant une tartine*. – Pas grand-chose, l'éjecteur déconne un peu c'est tout ! A mon avis je dois avoir un réglage à faire, mais on ferait mieux de le changer directement... si ça se trouve j'en aurai pour plus cher de réparations qu'en achetant un neuf ! Enfin pas un œuf (*Faisant la poule.*) un neuf !

RUDY, *à table*. – J'avais bien compris !

PATRICE. – Et toi le boulot ça va ?

RUDY, *à table*. – Oh tu sais, je débute dans les cours... je fais quelques petites bêtises encore !

PATRICE. – C'est quoi l'histoire du lac de l'an dernier que Grégoire racontait ?

RUDY, *se levant face public pour raconter*. – Je me suis retrouvé avec une vieille dame dans le télésiège pour un cours individuel... elle arrêta pas de parler, elle me cassait les oreilles... pour pas dire les... enfin bref... et là haut, elle s'est prise dans mes skis en descendant, donc je l'ai poussée pour éviter de tomber, et elle a glissé en direction d'un pylône plus bas...

PATRICE. – Oh merde ! Elle s'est fait mal ?

RUDY. – Une lux... lux... Luxation de l'épaule ! Et je peux te dire qu'elle a eu autant de mal que moi j'ai eu du mal à le dire !

PATRICE. – En tant que moniteur, tu dois pas plutôt l'aider à descendre du télésiège, plutôt que la pousser ?

RUDY. – Bah si, mais j'ai eu peur de tomber !

PATRICE. – Enfin elle a eu une luxation, c'est pas de chance !

RUDY. – Et bien si justement, jusque là tout allait bien.

PATRICE, *prenant un temps de réflexion*. – Qu'est ce que tu veux dire ?

RUDY, *mimant la scène*. – Les pisteurs sont arrivés et l'ont allongée dans une barquette... mais ils ont eu une autre urgence... Un des pisteurs a dû changer ses plans, et il m'a confié l'arrière de la barquette... Mais qu'est ce que c'est lourd ces trucs !

PATRICE, *se levant à côté de Rudy*. – Tu en avais déjà descendu ?

RUDY, *mimant la scène*. – Jamais ! Dès le début de la descente j’ai senti que j’allais rien retenir du tout, alors j’ai tout lâché ! Le pisteur devant n’a pas pu retenir seul la barquette sur le mur de la piste noire ! Un vrai départ de formule un la barquette ! La bonne femme est passée de zéro à cent sur vingt mètres ! Heureusement qu’elle a pris la coulée qui descend au lac !

PATRICE, *surpris*. – Heureusement qu’elle a pris la direction d’un lac ?

RUDY. – Oui ... t’imagines si elle avait suivi la piste, on aurait pu faire un strike sur un groupe d’enfants !

PATRICE, *balbutiant*. – Oui mais la dame dans la barquette ? Avec le lac ?

RUDY, *debout*. – Ah pour elle c’est un peu moins de chance, on a évité le pire mais elle aurait pu se noyer !

PATRICE, *ne comprenant pas*. – Se noyer... sur un lac gelé ?

RUDY, *prenant un temps*. – Il était gelé en effet, mais des personnes avaient fait un trou pour faire de la plongée sous la glace... et elle avait une chance sur mille de prendre le trou, bah elle l’a pris ! Tu voudrais le faire, tu n’y arriverais pas, et là ça passe comme une lettre à la poste ! Heureusement que les plongeurs étaient à côté, ils l’ont sortie avant que la barquette ne coule complètement... (*Il rit.*) Elle était trempée...

PATRICE, *surpris*. – Et ça te fait rire en plus ?

RUDY, *riant*. – Oui, c’est que je repense à son nom ! Elle s’appelait Madame Trempette ! Trempé, Trempette ! Et figures toi que le mec qui prenait des cours de plongée, c’était son mari !

PATRICE. – Ça a dû lui faire bizarre !

RUDY. – Surtout quand il aperçu sa femme coincée avec les sangles... T’imagines, t’es sous l’eau et tu vois ta femme coincée dans une barquette sans masque et sans tuba en train de jouer le grand bleu ! (*Gonflant ses joues pour mimer un apnéiste.*) Le moniteur de plongée m’a dit qu’il avait jamais vu un homme ouvrir des yeux aussi grands !

PATRICE. – Tu as dû avoir des problèmes !

RUDY. – Quand j’ai vu que j’avais à faire à des procéduriers, je me suis faufile comme une « guenille »... J’ai demandé à maman de me changer mon nom et ma photo à l’école de ski !

PATRICE, *se dirigeant vers la porte d’entrée en mettant un vêtement*. – T’es un bon toi ! Bon je te laisse, il faut que j’aïlle soigner mes brebis ! (*Patrice sort.*)

RUDY. – A tout à l’heure gros malin ! Il m’énerve ce Grégoire ! Il veut toujours me donner des leçons de morale, alors que lui, c’est le vrai Popeye de la station ! Mais ça coûte cher de draguer et il a jamais un radis sur lui. Il est obligé de faire deux boulots pour joindre les deux bouts !

Frédérique revient de la cuisine et vient à côté de Rudy.

FREDERIQUE. – Ah Rudy ! Je monte préparer les chambres, j’ai des clients qui arrivent ce matin ! Apparemment, il va y avoir une jolie petite anglaise !

RUDY, *se dirigeant devant le spa*. – Ah génial ! Je vais pouvoir donner de tout mon corps !

FREDERIQUE, *à Rudy*. – Voilà c’est ça, tu vas donner de ton corps ! (*Au public à l’opposé de Rudy.*) Avant de vouloir donner de son corps, il devrait peut être déjà apprendre à conclure ce pauvre puceau ! On l’appelle le Jean Claude Dusse de Formigueres ! (*Elle part.*)

RUDY, *prenant son téléphone*. – Il est hors de question que je laisse Grégoire profiter de la cousine de Frédérique... Claudia Schiffer... c'est mon mannequin vintage préféré... Alors commande vocale...*(A son téléphone.)* appel maman... *(Une voix de téléphone répond : « aucun résultat à maman. »)* Ah oui c'est vrai, c'est à son prénom... *(Zozotant.)* appel Chantal...*(Une voix de téléphone répond : « aucun résultat à Santal. »)* Mais non pas Santal, j'ai dit Chantal... *(Pianotant.)* Oh et puis je vais l'écrire ça va être plus simple... Allo mamounette... Je t'appelle car Frédérique m'a demandé de donner des cours à sa cousine pour demain... Claudia Schiffer... Quoi ? Grégoire a réservé ce nom pour demain ! Oh le salaud ! Mais non maman, Frédérique tient à ce que je m'en occupe personnellement ! Je suis déjà pris ? Avec qui ? Une anglaise... Ingrid Ballantines... Et bien tu l'échanges avec la cousine de Frédérique, tu la mets à Grégoire... Pourquoi t'as pas le droit ? *(Jouant la comédie.)* Comme tu veux, mais Frédérique va être déçue, elle tenait vraiment à ce que je m'occupe de sa cousine, mais tant pis les règles sont les règles... ce n'est pas comme si Frédérique t'avait offert du fromage de brebis la semaine dernière... Comment ? Non maman, c'est gênant de faire une exception, surtout pour moi... Ah si c'est pour Frédérique je veux bien... Bon tu dis rien à Grégoire, il n'a pas besoin de connaître notre magou... notre manière de gérer un planning... Très bien, merci mamouninette... *(Il raccroche.)* Et tac... c'est qui le petit malin qui va se taper Claudia Schiffer, c'est Rudy...

FREDERIQUE, *revenant*. – Tu seras de la partie ce soir Rudy pour le pot d'accueil ?

RUDY, *à Frédérique*. – Bien sûr, comme d'habitude... tu attends du monde ?

FREDERIQUE, *à Rudy*. – Oui, j'ai deux clients qui arrivent ce matin... Une jeune, Kéliane, passionnée par les plantes, et la jeune anglaise comme je te disais...

RUDY, *à Frédérique*. – Ingrid Ballantines ?

FREDERIQUE, *à Rudy*. – Oui c'est ça, tu la connais ?

RUDY, *à Frédérique*. – Pas personnellement non... mais figure toi que Grégoire vient de m'appeler, et il n'a pas de créneau demain de dix heures à midi pour ta cousine, car justement l'anglaise l'a réservé sur ce créneau... donc il m'a demandé de m'occuper de ta cousine. Ça ne te dérange pas ?

FREDERIQUE, *à Rudy*. – Pas du tout Rudy. Le principal c'est qu'elle ait un moniteur !

RUDY, *quittant la pièce*. – C'est cool ! Bon je file, j'ai un cours dans cinq minutes... *(Il part.)*

FREDERIQUE, *au public*. – Bon je vais mettre la jeune anglaise dans la chambre de pépé ! Il y a un portrait de l'abbé Pierre ! J'espère que ça ne va pas la gêner ! On verra bien !

Kéliane rentre, une roulée à la bouche, sur une musique de fonds, style Kana avec le titre « Plantations. » ou « mangez moi » de billy the Kick. Elle éteint son poste de musique et le pose sur la table.

KELIANE, *à Frédérique*. – Salut ma grande, après Brice de Nice, le roi de la glisse, j' me présente, Kéliane Pignon, la reine de la vanne, j'aime jouer les bouffons, pour que les gens ricanent, mais j'ai une addiction pour les belles plantes afghanes !

FREDERIQUE, *au public*. – D'accord, on commence fort ! *(A Kéliane.)* Frédérique Tarte, Proprio du chalet, j'aimerais que tu écarter, cette cigarette roulée, sinon je t'entarte, ton visage plein d'acné ! *(Elle éjecte la cigarette de la bouche de Kéliane.)*

KELIANE, *regardant autour d'elle*. – Excusez moi, mais y' a pas de pancarte !

FREDERIQUE. – Je vais y remédier au plus vite ! J'ai eu des branleurs la semaine dernière qui m'ont infesté une chambre d'odeur de tabac ! Je ne vous cache pas que c'est difficile d'aérer une chambre quand il fait moins cinq ! Surtout pour des trous du cul pareils !

KELIANE. – Tient c'est marrant, j'ai une blague à ce sujet : « c'est deux belges qui se présentent à l'école de ski du coin, (*Prenant l'accent belge.*) « Bonjour, nous aimerions avoir le même moniteur que l'année précédente s'il vous plaît. » (*Imitant une femme.*) « Bien sûr, et vous connaissez son nom ? » (*Prenant l'accent belge.*) « Ah non, mais il s'appelle Michel. » (*Imitant une femme.*) « Le problème c'est que j'en ai plusieurs des Michel... il n'a pas un signe particulier ? » Les deux belges réfléchissent et l'un d'eux chuchote (*Prenant l'accent belge.*) « Pour sûr, il a un signe particulier, il a deux anus !!! » (*Imitant une femme.*) « Pardon ! Vous en êtes sûr ? » (*Prenant l'accent belge.*) « Et bien , on ne l'a pas vu, mais à chaque fois qu'il croisait un collègue, l'autre lui demandait toujours : alors, tu t'en sors avec tes deux trous du cul ? » Ça ne vous fait pas rire ?

FREDERIQUE, *restant de marbre*. – Disons que j'ai des origines belges, alors vos blagues sur les belges ça commence à me pomper... Alors vous êtes là pour découvrir les plantes ?

KELIANE, *à Frédérique*. – Pas les plantes pauvre femme ! (*Elle rit.*) Écoutez là, les plantes... (*Facultatif.*) tu veux parler de la Jasionne crépue d'Auvergne, du Saxifrage de Lamotte, de l'Erigeron des Alpes, du streptope à feuilles embrassantes, du chardon Banane... NON ! J'ai déjà un herbier qui répertorie pas moins de mille trois cent quatre vingt dix sept plantes différentes, dont les plus belles et les plus rares ! Mais là, je te parle de LA plante...l'unique... et quelle plante... Le Gnaphale à pied de lion, l'étoile d'argent, l'étoile des glaciers... (*Tombant à genoux.*) L'Edelweiss !

FREDERIQUE. – Vous devez pas faire que les regarder vos plantes, si ?

KELIANE, *se relevant*. – Pardon ?

FREDERIQUE. – Non rien... vous voulez manger quelque chose, ou bien je vous laisse vous installer dans votre chambre ?

KELIANE, *à Frédérique*. – Je vais aller installer mes affaires si ça ne vous dérange pas... je n'ai pas trop faim pour le moment...

FREDERIQUE, *partant vers l'escalier*. – Suivez moi...

KELIANE, *en bas de l'escalier*. – En parlant de manger, Vous savez ce que font un vieux et une vieille avant de faire l'amour ?

FREDERIQUE, *montant l'escalier*. – Non !

KELIANE, *riant*. – Ils cassent la croûte ! J'adore les blagues !

FREDERIQUE, *au public*. – D'accord, on va pas s'ennuyer !

Elles montent à l'étage et Patrice revient doucement en se tenant le bas du dos. Il s'assoit douloureusement sur le canapé. Ingrid arrive côté spa en devant de scène.

INGRID, *avec l'accent anglais*. – Bonne jour, Il n'y a pas quelqu'un ?

PATRICE, *se levant et marchant difficilement vers Ingrid*. – Bonjour !

INGRID, *à Patrice*. – Vous avez une problème ?

PATRICE, *ne comprenant pas*. – Une problème ?

INGRID. – Que vous marcherez lument !

PATRICE, *comprenant.* – Ah oui ! Vous inquiétez pas, ça va passer... c'est les coquilles d'œufs qui sont sorties...

INGRID, *avec l'accent anglais.* – Les coquilles deux ? C'est quoi les coquilles deux ?

PATRICE, *expliquant.* – Euh, les œufs, les n' eggs... (*Faisant signe d'une poule qui pond.*) Cot, cot, cot... Pouf ! Aie !

INGRID, *avec l'accent anglais.* – What, toi tu faire les œufs ?

PATRICE, *expliquant.* – Bien sûr, je fais les œufs tous les matins !

INGRID. – Tous les matins ? (*A Patrice.*) Et tu fais beaucoup de l'œuf ?

PATRICE. – Surtout ma femme Frédérique ! La chef d'ici... c'est la professionnelle des œufs... elle en fait dix en cinq minutes ! (*Se tenant les fesses.*) Elle est rapide mais parfois elle laisse les coquilles d'œufs.

INGRID. – Ten eggs in five minutes, ce n'est pas la possible !

PATRICE, *chantant la pub.* – Mais si c'est possible, avec la carte Kiwi... (*Il rit.*)

INGRID. – La kiwi ? You speak about the fruit...

PATRICE. – Le what ?

INGRID. – Le fruit ? Tu manges les œufs avec la kiwi ?

PATRICE, *abrégeant.* – Non c'est une pub, enfin une vieille pub française... c'est rien, laissez tomber... c'est pas facile à expliquer en anglais ! Je vous appelle la chef, la professionnelle des œufs justement ! (*Appelant Frédérique.*) Ma poule...

INGRID, *avec l'accent anglais.* – Oh my God, what a strange house !

PATRICE, *se rapprochant de l'escalier.* – Ma poule...

FREDERIQUE, *du couloir après l'escalier en coulisse.* – Oui !

PATRICE, *à voix haute.* – Tu as une cliente qui t'attend ! Une italienne je crois... (*Il rit de sa blague.*)

FREDERIQUE, *du couloir après l'escalier en coulisse.* – J'arrive tout de suite !

PATRICE. – Ma femme va arriver... Je vous laisse, je vais pondre la deuxième tournée ! (*Ingrid ne comprend pas.*) Je vais aux toilettes !

INGRID, *à Patrice.* – C'est écrit le cuisine, le Kitchen !

PATRICE. – Oui mais c'est normal... comme ça toutes les odeurs se mélangent... les toilettes, les œufs, le fromage ! Ça évite de mettre du pschitt ! (*Il rit.*)

Il part.

INGRID, *avec l'accent anglais.* – Oh my God !

Frédérique arrive dans l'escalier suivi par Kéliane qui n'arrête pas de la saouler avec ses vannes.

KELIANE, *à Frédérique.* – C'est quoi un triangle avec du vert ?

FREDERIQUE, *blasée*. – Je sais pas !

KELIANE, à *Frédérique*. – Un triangle vert ! (*Elle rit et Frédérique montre au public qu'elle en a marre.*) Et un rond avec du jaune ?

FREDERIQUE, *face public*. – Un rond jaune !

KELIANE, *se figeant dans l'escalier surprise*. – Oh... tu la connaissais !

FREDERIQUE, *pouffant du visage face public, puis s'adressant à Ingrid*. – Bonjour, Frédérique Tarte, la propriétaire du chalet !

Kéliane descend l'escalier et vient contourner Ingrid.

INGRID, à *Frédérique*. – Bonne jour, je suis Ingrid Ballantines ! J'ai acheté la semaine pour la ski and... excusez mon français très moyen but... Je suis très heureuse d'être ici...

KELIANE. – Oh une anglaise ! Trop cool ! Est ce que vous savez pourquoi les anglais n'aiment pas les grenouilles ?

Frédérique et Ingrid font un signe négatif de la tête...

KELIANE, *riant à l'avance*. – Car les grenouilles font le thé tard !

INGRID, *avec l'accent anglais*. – Les grenouilles ?

FREDERIQUE, *imitant plutôt le canard*. – Croa, croa, croa !

INGRID. – Oh, the duck ! What's the french word for duck ? Oh yes, Vous parlerez de le canard ?

FREDERIQUE. – Mais non... j'ai quand même pas une gueule de canard ! (*Kéliane rit.*) Aide moi toi avec tes blagues débiles !

Kéliane saute accroupie en passant devant Ingrid pour imiter la grenouille.

INGRID. – Oh yes, Frog... Grenouille ! Mais je n'a pas compris le thé tard !

FREDERIQUE, *voulant conclure*. – Non mais c'est pas grave, ça va être compliqué !

KELIANE. – Mais si... le têtard... c'est la larve de la grenouille... à ne pas confondre avec le thé que l'on boit... surtout chez vous en Angleterre ! (*Imitant quelqu'un qui boit dans une tasse.*) Boire le thé (*Imitant quelqu'un qui est couché, en mettant ses deux mains sous sa tête.*) Tard...

INGRID, *écœurée*. – Vous boivez la grenouille ?

KELIANE, *préparant son explication*. – Non ! Le têtard... Le petit Grenouille ! (*Imitant quelqu'un qui boit dans une tasse.*) Boire le thé (*Imitant quelqu'un qui est couché, en mettant ses deux mains sous sa tête.*) Tard...

INGRID, à *Kéliane*. – Oh yes, je compris... c'est comme dans la film que ja vu chez toi... avec l'alcool fort et le grenouille ! Le bronzé font la ski !

KELIANE. – Ah non... Attends je réexplique...

FREDERIQUE, *voulant conclure*. – Stop... on s'arrête là, sinon ça risque de nous pousser un peu loin ! Voulez vous que je vous montre votre chambres, votre rooms ? (*Prononcé Roumsses.*)

INGRID, *avec l'accent anglais*. – Oh oui merci, c'est superbe !

KELIANE. – J'en ai une autre...

FREDERIQUE, *voulant conclure.* – Ça va aller Kéliane !

KELIANE, *suppliant Frédérique.* – Elle est très courte... Comment dit on en anglais « ma belle mère ne vient pas souper ce soir ? » Alors... personne ? On dit « yyyyyyyyyyyyyyyyyy ! »

INGRID, *à Kéliane.* – Je n'a pas tout compris !

FREDERIQUE, *dépitée.* – It's not grave... suivez moi ! Mais au fait en parlant de souper, manger... vous voulez peut être casser la croûte ?

KELIANE, *pensant à sa blague.* – Ah oui, vous savez ce que font un vieux et une vieille avant de...

FREDERIQUE, *coupant Kéliane.* – STOOOP ! C'est bon les blagues Kéliane ! (*A Ingrid.*) Je peux vous faire des œufs, eggs... manger ?

INGRID, *se mettant les mains sur les fesses.* – Merci non... je ne l'ai pas très faim !

FREDERIQUE, *se dirigeant entre le spa et la bar pour prendre la clef au mur.* – Très bien ! Je vous ai choisi la chambre de mon pépé, il y a l'Abbé Pierre sur le mur !

INGRID. – Oh, la belle pierre, sur le mur !

FREDERIQUE. – Oui c'est ça ! L'abbé Pierre est sur le mur !

INGRID, *avec l'accent anglais.* – Oh superbe, j'aime beaucoup la belle pierre sur le mur !

FREDERIQUE. – Il est un peu tâché par contre !

INGRID, *avec l'accent anglais.* – Un peu tâché ?

FREDERIQUE. – Oui avec l'humidité, les champignons se mettent sur les murs et c'est monté jusqu'au portrait !

INGRID, *avec l'accent anglais.* – Les champignons ?

FREDERIQUE. – Oui les champignons, dans la terre, dans la forêt... comment on dit ça en anglais ? (*Montrant le sol et imaginant un champignon. Kéliane essayera aussi d'expliquer ce que c'est en chantant mangez moi, mangez moi...de Billy ze Kick.*) Les champignons... (*Frédérique réfléchit puis enlève sa savate et sa chaussette, pose son pied sur le marche pied devant le spa et montre l'intérieur de ses doigts de pied.*) Les champignons... On peut faire en omelette, pour manger !

KELIANE. – Oui enfin, c'est pas tout à fait les mêmes quand même !

FREDERIQUE. – Bon c'est pas grave avancez, come on !

INGRID, *dégoûtée.* – Oh my God !

Elles partent par l'escalier. Patrice revient des toilettes avec un ruban adhésif tue mouches collé sur sa casquette.

KELIANE, *surprise par le ruban tue mouche.* – Bonjour... Vous avez quelque chose sur la tête !

PATRICE. – En effet, on appelle ça une casquette !

KELIANE. – Je comprends, mais vous avez un ruban sur la casquette !

PATRICE, *enlevant sa casquette*. – Ah oui, c'est un ruban adhésif pour piéger les mouches... j'en ai mis plein dans la cuisine car elles pondent sur... Mais au fait vous êtes qui ?

KELIANE, *à Patrice*. – Cool, on se tutoie déjà ! Je m'appelle Kéliane Pignon, la reine de la vanne, j'aime jouer les bouffons, pour que les gens ricanent, mais j'ai une addiction pour les belles plantes afghanes ! J'ai pris une piole pour la semaine ici...

PATRICE. – Et tu fais quoi dans la vie ?

KELIANE, *à Patrice*. – Je suis chercheuse...

PATRICE. – Et tu cherches quoi ?

KELIANE. – Du travail ! (*Elle rit.*) Non je plaisante je suis chercheuse de plantes... et surtout l'Edelweiss ! (*Tombant à genou à côté de Patrice.*) Mais vous êtes bien curieux ?

PATRICE, *s'arrachant des bras de Kéliane qui se relève*. – Je suis curieux car on attend un contrôleur pour vérifier le chalet, et comme je suis un gros malin, je questionne les nouveaux venus pour assurer le coup... je mets des rubans adhésifs pour éviter que les mouches ne pondent sur mes fromages de brebis... sinon ça fait plein de petits points noirs et après j'en ai qui virent au vert et il ne faut surtout pas les manger !

KELIANE, *dégoûté*. – Oh c'est chelou ton truc !

PATRICE, *regardant la marque de son ruban*. – Ah non ! C'est « Catch tue mouche » !

KELIANE, *riant*. – Tu captés pas le verlan toi... c'est pas grave... Tu as beaucoup de brebis ?

PATRICE, *fier*. – Ah oui pas mal, Je suis éleveur !

KELIANE, *à Patrice*. – Génial... j'adore les animaux... Vous pourrez me montrer votre troupeau ?

PATRICE. – Justement je dois y retourner, vous pouvez venir avec moi !

KELIANE. – Super ! Vous les mettez en estive l'été ?

PATRICE. – Bien sûr ! C'est un peu ma famille ! Avec mon chien, Mouton ! Bon c'est vrai, on a déconné un peu quand on a appelé le chien Mouton... maintenant quand je pars avec mes brebis et que j'appelle mon chien... Mouton, Mouton, Mouton... Les gens se foutent de ma gueule... Mais bon le chien est habitué à son nom, on ne va pas lui changer maintenant !

KELIANE, *à Patrice*. – Bien sûr ! Vous devez voir plein de plantes alors !

PATRICE. – C'est un vrai royaume de fleurs chez nous ! Vous aimez les plantes ?

KELIANE, *tombant à nouveau à genou et mimant tous les verbes suivants*. – Si je les aime ! Je les adore, je les vénère, je les touche, je les sens, je les protège ! Je pourrais même faire l'amour avec elles ! Comme vous avec vos brebis !

PATRICE. – Oui alors, attention, attention... moi contrairement à ce qui se raconte, je fais rien avec mes brebis... c'est pas du tout mon truc ! Mais suivez moi je vous emmène voir mon troupeau !

KELIANE, *se relevant*. – Vous savez pourquoi les moutons se brossent les dents ?

PATRICE. – Je n'ai jamais vu un mouton se brosser les dents !

KELIANE, *à Patrice*. – C'est une blague !

PATRICE. – Ah une blague... et bien non, je sais pas !

KELIANE, à Patrice. – Pour garder la laine fraîche !

PATRICE. – On voit que tu n’as jamais senti l’haleine d’un mouton...

KELIANE, se touchant la peau de son bras. – Mais non, je te parle de la laine qu’ils ont sur eux...

PATRICE. – Ah oui, tu n’es pas simple à comprendre... suis moi ma grande...

KELIANE, au public. – Oh la vache ! Il a un rameur dans la tête ce mec !

Patrice et Kéliane quittent la pièce. Frédérique et Ingrid descendent de l’escalier.

FREDERIQUE. – Oui j’ai compris... je vais vous donner la sept ! La six était celle de mon pépé, mais je peux comprendre que le portrait de l’abbé Pierre ne vous fascine pas ! Vous ne feriez pas une bonne sœur !

INGRID, avec l’accent anglais. – Bonne sœur ?

FREDERIQUE. – Oui, dans un couvent... (*Faisant des signes de croix et de prières.*) Comment vous dites en anglais une sœur !

INGRID. – Ah oui je compris le sœur ! A nun ! Non je ne vouloir pas ça, j’aime trop les garçons...

FREDERIQUE. – Enfin je serais curieuse de voir tout ce qui se passe dans un couvent !

INGRID. – Pardon ?

FREDERIQUE. – Non rien ! C’est Grégoire, votre moniteur qui va être content ! (*Au public.*) Et elle aussi d’ailleurs ! Rudy va être jaloux... il va donner des cours à ma cousine Claude, alors qu’il aurait pu former une jeune anglaise ! Il n’a quand même jamais de chance avec ses plannings !

INGRID, revenant vers Frédérique. – Je pouvoir prendre des cours demain matinée ?

FREDERIQUE. – Yes, with Grégoire un beau mâle de trente cinq ans !

INGRID, s’assoyant sur le bord du spa. – Un beau mâle ?

FREDERIQUE. – Un beau garçon... a beautiful boy !

INGRID. – Oh superbe... J’ a vu sur l’internet, que tu as un spa...

FREDERIQUE. – Oui bien sûr ! You are assise dessus...

INGRID, surprise par le spa. – That’s a joke !

FREDERIQUE. – What ?

INGRID, à Frédérique. – Ce l’est une blague ? A joke !

FREDERIQUE, riant. – Ah a Joke... Non, je ne joke pas du tout... Mais surtout, il ne faut pas appuyer sur le bouton rouge, sinon grrr (*Elle imite un électrocuté.*) Red bouton, no touch... (*Prononcé red boutonne, no toche.*)

INGRID. – That’s a French spa !

Grégoire et Rudy arrivent en même temps. Grégoire est en colère.

GRÉGOIRE, appelant Frédérique à voix haute. – Frédérique, Frédérique !

RUDY, *se moquant*. – Frédérique !

Frédérique va se retrouver entre les garçons et Ingrid qui regarde le spa de dos aux garçons.

GRÉGOIRE, à Rudy. – Ça va pas se passer comme ça espèce d'enfoiré !

FREDERIQUE, *autoritaire*. – Qu'est ce qu'il se passe encore les gars !

GRÉGOIRE, à Frédérique. – Figure toi que Rudy a bidouillé le planning des cours ! J'avais réservé des cours demain de dix heures à midi pour ta cousine avec moi, et ce salaud de Rudy m'a piqué le créneau avec ta cousine !

FREDERIQUE, *surprise*. – Je croyais que t' étais déjà pris !

GRÉGOIRE, à Frédérique. – Mais pas du tout justement ! C'est lui qui était prévu avec l'anglaise... mais monsieur a encore chouiné auprès de sa maman pour échanger les cours ! (*Voyant Rudy sourire de malice.*) Et il est content !

RUDY, *moqueur*. – Tu ne vas pas me faire une jaunisse pour ce détail !

FREDERIQUE, *souriant*. – Je pense que tu ne seras pas perdant au change... Ma cousine n'est plus très jeune, et c'est Rudy qui pourrait le regretter !

RUDY, à Frédérique. – Comment veux tu regretter un mannequin... (*Ingrid se retourne.*) Ouh... Salut ma jolie... (*Chantant Balavoine, j' me présente, je m'appelle Henri.*) J' me présente, je m'appelle Rudy, et je suis moniteur de ski, oui de skiiii... et je saurais te faire glisser... sur les courbes de l'envie...

INGRID. – Je n'a pas tout compris...

FREDERIQUE, à Ingrid. – Je vous présente Rudy, un jeune moniteur de ski, et Grégoire votre moniteur pour demain matin !

Ingrid, charmée, se dirige vers Grégoire, et s'appuie sur ses épaules.

GRÉGOIRE, *sautant de joie*. – Ça c'est une bonne nouvelle ! Enchanté ma jolie !

INGRID. – Superbe...un beau moniteur !

RUDY, *jaloux*. – Il ne pourra pas donner des cours à tout le monde demain ! Il a déjà quelqu'un d'autre ! Ingrid Ballantines !

FREDERIQUE. – Justement Rudy... c'est elle !

INGRID. – Je suis Ingrid Ballantines ! Enchanté !

GRÉGOIRE, *chambrant Rudy*. – Oh c'est trop bon ça, tel est pris qui croyait prendre...

INGRID, à Grégoire. – Tu peux me faire visite le village !

RUDY, *s'empressant au bras d'Ingrid*. – Moi connaître très bien le village... Tu peux coming avec moi pour the visite !

INGRID, *s'appuyant sur l'épaule de Grégoire en lui touchant le torse*. – Sorry, désolé... je préfère avec ma moniteur pour apprendre à connaître !

GRÉGOIRE, *imitant l'accent anglais*. – Au fait Rudy, tu remercieras ta maman pour l'échange des cours... Come on girl... je vais... comment tu dis... te faire glisser sur les courbes de l'envie...

INGRID. – Ok, let's go !

GRÉGOIRE, *imitant l'accent anglais.* – Tu feras une bise à la cousine de Fred de ma part !

RUDY, *vexé.* – Je suis pas jaloux ! Et tu verras que je ne suis pas perdant au change ! (*Grégoire et Ingrid partent par la porte d'entrée.*)

FREDERIQUE, *partant décrocher la caméra.* – Enfin n'oublie pas que ma cousine n'est plus toute jeune ! Là t'aurais eu une jeune de premier choix... t'as vraiment pas de chance !

RUDY. – T'inquiète pas Fred, la beauté d'une femme s'épanouit avec le temps...

FREDERIQUE, *tenant la caméra.* – Oui, si on veut ! Ah au fait Rudy, tu es bricoleur ?

RUDY. – Un peu mon neveu, enfin ma nièce ! Pourquoi ?

FREDERIQUE, *tendant la caméra à Rudy.* – J'ai demandé à Patrice de me changer la carte de la caméra, mais j'ai vu qu'elle est toujours sur le comptoir... Tu peux t'en occuper ?

RUDY, *partant vers le bar haut.* – Pas de problème Fred, fais moi confiance !

FREDERIQUE, *à Rudy.* – C'est une petite carte à puce, t'as juste à la changer et tu remets sur marche... Je m'en vais chercher du pain pour ce soir !

Frédérique part par la porte d'entrée avec son sac à pain, elle croise Kéliane.

RUDY. – A tout à l'heure... c'est pas compliqué de changer une puce.

KELIANE, *à Rudy.* – Salut garçon, Je suis Kéliane Pignon, la reine de la vanne, j'aime jouer les bouffons, pour que les gens ricanent, mais j'ai une addiction pour les belles plantes afghanes !

RUDY. – Moi c'est Rudy tout court !

KELIANE. – J'étais avec Patrice, parti voir son cheptel de moutons ! Mais je l'ai paumé le Pat !

RUDY. – Il faut que je change la carte mémoire de cette caméra... la carte mémoire est sur le comptoir... On va déjà l'enlever de son emballage (*Son téléphone portable sonne avec la sonnerie du chant de Woody Woodpecker. Il décroche*) Allo... Peut être... une seconde, je vais vérifier ! J'adore ma nouvelle sonnerie... (*Il imite Woody Woodpecker et part dans sa chambre .*)

KELIANE, *fixant la caméra et agissant sans que le public ne voit ce qu'elle fait derrière le comptoir.* – Je vais lui changer sa puce, ça lui rendra service... (*Elle confond la carte bancaire de Frédérique avec la carte mémoire.*) Ça rentrera jamais, elle est trop grande cette carte... il faut que je découpe la puce (*Fouillant dans les tiroirs du meuble.*) Des ciseaux... (*Elle découpe la puce derrière le comptoir et laisse le reste de la carte.*) Il me reste plus qu'à mettre la puce dans la caméra... Pourquoi elle ne tient pas cette puce !!! Je vais la coller (*Elle prend un tube de colle dans le tiroir, elle la renifle pour se shooter en disant « j'adore la colle » et en verse dans la caméra.*) Et voilà le travail, je referme et je remets la caméra.

RUDY, *descendant l'escalier.* – Il faut tout faire soi même dans ce boulot... secrétaire et moniteur ! Bon alors j'en étais où ?

KELIANE, *tendant la caméra à Rudy.* – Pour une fois tu feras pas tout soi même ! J' me suis occupé de la caméra !

RUDY, *partant remettre la caméra.* – Merci c'est sympa...

KELIANE, *fouillant ses poches*. – Quand on peut se rendre service ! Merde, J’ai perdu mon sachet !

RUDY. – Quel sachet ?

KELIANE. – Un sachet de plantes séchées !

RUDY, *zozotant*. – Ça te sert à quoi un sachet de plantes séchées ?

KELIANE, *à Rudy*. – A aromatiser mon thé, ma bouffe, tout quoi ! C’est très bon pour la santé !

RUDY. – Oh mince, et tu l’as perdu où ?

KELIANE, *partant vers l’escalier*. – Bah si j’ le savais, je l’aurai pas perdu !

RUDY. – C’est pas con c’ que tu dis !

KELIANE, *à Rudy*. – C’est pas grave, j’en ai d’autre la haut dans mon sac... je vais aller en chercher !

RUDY, *suivant Kéliane*. – Je te suis, je remonte dans ma chambre, j’ai des papiers à récupérer !

KELIANE, *dans l’escalier*. – T’ es de la famille ?

RUDY, *passant devant Kéliane dans l’escalier*. – C’est tout comme, j’ai une chambre à l’année ici ! Ma mère est dans un appart trop petit pour nous deux, et j’ai malheureusement perdu mon père !

KELIANE, *face public*. – Oh mince ! Tu l’as perdu où ?

RUDY, *du haut de l’escalier*. – T’es bizarre toi ! T’es une histoire à toi tout seul non ?

KELIANE, *montant l’escalier*. – En parlant d’histoire, c’est deux belges qui se présentent à l’école de ski du coin...

Kéliane et Rudy partent dans le couloir. Patrice revient.

PATRICE, *posant sa veste sur le porte manteau*. – Je me demande où est Kéliane... j’étais en train de lui parler de mon chien mouton et d’un seul coup « pouf », disparue ! Elle aura pas vu mes brebis ! (*Regardant le bar haut.*) Enfin on aura le temps de... (*Apercevant la carte de Frédérique.*) Mais qu’est ce que c’est que ça... (*Parlant fort.*) C’est pas possible ! Oh non !

Rudy revient.

RUDY, *de l’escalier*. – Ah c’est toi qui crie comme ça gros malin ! Qu’est ce qu’il t’arrive ?

PATRICE, *montrant la carte bancaire*. – Y’ a un taré qui a découpé la carte bancaire de Frédérique !

RUDY, *rejoignant Patrice*. – Qu’est ce que tu racontes, qui peut découper une carte bancaire ?

PATRICE. – Regarde ! Quelqu’un a découpé la puce !

RUDY, *à Patrice*. – La puce ? (*Comprenant la confusion, il prend la carte mémoire.*) Oh c’est pas vrai ! La carte mémoire est là... (*Appelant Kéliane.*) Kéliane, Kéliane !

PATRICE. – Tu peux m’expliquer ce qui se passe !

RUDY, *à Patrice*. – Attends deux secondes, on va savoir ! Kéliane tu peux venir une seconde... (*Kéliane descend.*) C’est toi qui a découpé cette carte ?

KELIANE, *descendant l'escalier*. – Bah ouais !

PATRICE, *énervé*. – Bah ouais ! Mais t'es tarée ou quoi... pourquoi t'as découpé la carte bancaire de ma femme ?

KELIANE, *à Patrice*. – C'est ça une carte bancaire ! J'en ai jamais eu de ma vie, je pouvais pas savoir que c'était une carte bancaire !

PATRICE, *énervé*. – Mais je m'en fous de ta vie ! Pourquoi tu l'as découpée ?

KELIANE, *à Patrice*. – Pour récupérer la puce, pour la mettre dans la caméra !

PATRICE, *comprenant rien*. – De quoi ?

RUDY, *calmant le jeu*. – Je vais t'expliquer Patrice... Frédérique m'a demandé de changer la carte mémoire de la caméra, et j'ai eu un coup de fil au moment où j'allais la changer... Kéliane a voulu me rendre service et elle a dû confondre la carte mémoire avec la puce de la carte bancaire !

KELIANE, *à Rudy*. – Voilà c'est ça !

PATRICE, *scotché*. – Voilà c'est ça ! (*Il rejoint la caméra en s'adressant au public. Rudy et Kéliane le suivent.*) La nana découpe une puce de carte bancaire, de ma femme, pour la mettre dans la caméra et elle répond, voilà c'est ça... (*Il essaye de sortir la puce mais elle est collée.*) Pourquoi elle ne vient pas cette saloperie de puce ?

KELIANE, *à Patrice*. – Parce que je l'ai collée !

RUDY ET PATRICE, *bluffés*. – Noooooon !

KELIANE, *à Patrice*. – Siiiiiii ! Elle ne tenait pas la puce, donc je l'ai collée !

RUDY, *s'énervant*. – Mais enfin Kéliane on ne colle pas une puce !

KELIANE. – Tu fais comment si elle ne tient pas ?

RUDY, *s'énervant*. – Il fallait m'attendre ! Si elle tient pas, c'est que c'est pas la bonne !

KELIANE. – Je suis pas devin... ou devine... mais pas du verbe deviner... c'est pour dire devin au féminin ! (*Elle rit.*)

PATRICE, *ébahi*. – Elle est hors catégorie, c'est le Tourmalet à elle toute seule ! (*Il aperçoit Frédérique arriver derrière la fenêtre qui donne sur l'extérieur.*) Frédérique arrive... je m'occupe de la carte bancaire, toi Rudy tu prends la carte mémoire et on dit que la caméra fonctionne !

KELIANE, *naïvement*. – Comment est ce qu'elle peut fonctionner si c'est pas la bonne puce ?

RUDY, *énervé*. – C'est des conneries, on raconte des conneries pour te sauver les miches !

KELIANE, *comprenant que la caméra fonctionne*. – Ah ok ! (*Touchant ses seins.*) Oh, les miches !

PATRICE, *ébahi*. – C'est carrément l'alpe d'Huez et ses vingt et un virages !

Frédérique arrive avec le pain, Rudy est derrière le bar haut.

FREDERIQUE, *posant le pain sur la table*. – J'ai pris des miches de pain pour ce midi, il ne restait plus que ça !

KELIANE, *riant*. – Les miches ! (*Patrice et Rudy fixent Kéliane.*)

FREDERIQUE, *regardant Patrice*. – Pourquoi t' es tout blanc Patrice, ça va pas ?

PATRICE, *près de la caméra*. – Si ça voit très bien, enfin tout va mieux, tout va bien !

FREDERIQUE, *à Patrice*. – Je te vois à côté de la caméra, t' as changé la carte ?

PATRICE, *regardant la caméra*. – Oui ça y est... c'est reparti pour un petit moment...

FREDERIQUE, *prévenante*. – Tu l'a bien coincée la carte ? Parce que moi la dernière fois elle se mettait mal !

PATRICE, *au public*. – De ce côté là on est tranquille, elle est bien coincée !

KELIANE, *à Frédérique*. – Quand tu dis qu'elle se mettait mal, c'est qu' il y avait du jeu ?

FREDERIQUE, *à Kéliane*. – Oui !

KELIANE, *à Patrice et Rudy*. – Vous voyez les gars je vous l'avais dit !

FREDERIQUE, *à Kéliane*. – Pourquoi tu dis ça ?

KELIANE, *à Frédérique*. – Parce que...

PATRICE, *coupant Kéliane*. – Mais pour rien... Elle dit ça pour parler mais elle sait très bien qu'à ce moment là de la partie, elle doit juste fermer sa gueule et puis c'est tout !

FREDERIQUE, *à Patrice*. – Calme toi Patrice ! Qu'est ce qu'il te prend ?

KELIANE, *surprise*. – Bah oui... pourquoi tu t'énerves comme ça ?

PATRICE, *se calmant*. – Oui tu as raison, mais c'est elle aussi, elle a l'art et la manière... elle me fait faire des montées de lait cette conne ! Vous savez ce qu'on va faire, on va s'installer et prendre l'apéritif, ça va détendre l'atmosphère !

FREDERIQUE, *à Patrice*. – Ah au fait Patrice, il faudra penser à retirer de l'argent avant que le distributeur ne déconne ! L'an dernier, c'était le bordel quand il y avait plein de monde !

PATRICE, *calmement*. – Oui j'irai demain matin !

KELIANE, *riant*. – Avec la carte bancaire !

Patrice et Rudy regardent Kéliane comme si ils allaient le défenestrer.

FREDERIQUE. – Évidemment Kéliane, ça évite de faire la queue au guichet ! Tout le monde se colle dans ces files d'attente, c'est désagréable !

KELIANE, *riant*. – La colle !

FREDERIQUE, *à Patrice*. – Elle est étrange ! (*Elle part à l'étage.*)

PATRICE, *calmement*. – Le qualificatif est faible ! Comme on est nombreux, je vais rajouter la rallonge de table !

Il part démonter la porte de la lingerie. Kéliane le colle en boulet.

PATRICE, *à Kéliane*. – Mais pousse toi de là, tu ne vois pas que tu me gêne ! (*Il part poser la porte sur le bout de la table pour faire une rallonge.*)

KELIANE, *riant*. – Elle est bizarre ta rallonge !

PATRICE, *tenant l'autre bout de la porte en attendant le tréteau.* – Va me chercher le tréteau dans la lingerie, ça t'évitera de raconter des conneries ! (*Kéliane arrive avec un trousseau de clefs dans les mains.*) Oh putain... je lui demande un tréteau, elle me rapporte un trousseau de clefs...

je te parle du support avec des pieds pour poser une table ! (*Kéliane repart dans la lingerie.*) Elle est impressionnante cette gonzesse, elle a dû prendre des cours pour être aussi bête ! (*Kéliane revient avec le tancarville.*) Oh non, mais quel boulet sans déconner ! Tiens moi la table et donne moi ce tancarville ! (*Patrice passe le bout de la porte à Kéliane et lui arrache le tancarville des mains en partant dans la lingerie. Kéliane se retourne vers Patrice en lâchant le bout de la table qui vient taper par terre. Patrice revient avec un tréteau.*) C'est ça que je te demandais !

KELIANE, *surpris.* – Ah, tu voulais un tréteau, il fallait me le dire !

PATRICE, *dépité au public.* – L'Alpe d'Huez, mais avec trente ou quarante virages !

Patrice se contient en respirant fort et Grégoire arrive avec Ingrid.

GRÉGOIRE, *entrant.* – Salut la compagnie... je vois qu'on arrive au bon moment... (*A Ingrid.*) Nous arrivons pour l'apéritif !

INGRID, *avec l'accent anglais.* – Oh superbe !

GRÉGOIRE. – Qu'est ce que tu bois ? What sort of drink ?

INGRID, *avec l'accent anglais.* – Je le bois le whisky, avec un gros doigt de l'eau...

GRÉGOIRE, *à Patrice.* – Patrice, pour Ingrid ce sera whisky avec de l'eau... (*Au public.*) Pour le doigt je m'en occupe tout à l'heure ! (*Chambrant.*) Pauvre Rudy !

RUDY, *partant dans la lingerie chercher un grand poster de Claudia Schiffer.* – Oh mais je suis pas jaloux !

PATRICE. – Bon je vais servir le whisky !

RUDY, *revenant avec le poster.* – Voilà à qui je vais donner des cours demain !

Tout le monde est autour de la table avec les gâteaux apéritifs et les bouteilles. Frédérique arrive.

FREDERIQUE, *autoritaire.* – Qu'est ce que tu fais Patrice avec cette bouteille de whisky?

RUDY, *à Frédérique.* – Je voulais servir une tournée, tout simplement !

FREDERIQUE, *autoritaire.* – Donne moi cette bouteille ! (*Elle monte sur la table, écrase le bouchon et boit une gorgée.*) C'est comme ça que ça se passe au chalet du goulot...

Fermeture du rideau.

ACTE 3- 22 pages (45 à 50 minutes.)

La famille Yachiffeur et les Trempette sont à la porte d'entrée, le rideau est fermé, ils parlent en off.

CLAUDE, *en off.* – C'est la dernière fois que je t'écoute Julie... je ne prendrai plus d'auto stoppeur, c'est fini ! En plus vu la tronche de cette Kéliane, j'aurai dû me douter qu'elle n'était pas claire !

JULIE. – Oui bah on a pas eu de chance de tomber sur une Hippie qui a fait tomber un sachet d'herbe dans la voiture ! En même temps si ta copine Valériane n'avait pas donné le sachet aux flics du péage, on se serait pas fait bloquer pendant 10 heures !

CLAUDE, *en off.* – Évidemment avec toi c'est toujours de la faute des voisins ! Le chalet du goulot... Frédérique et Patrice Tarte... c'est bien ici ! Rentrons, la porte est entre-ouverte.

Le rideau s'ouvre et c'est le festival. La musique est à fond, Frédérique est debout sur la table avec la bouteille de whisky dans les mains, Patrice danse à côté, Kéliane est dos aux autres assise à la sono, Ingrid est assise sur les genoux de Grégoire sur le canapé, et Rudy danse avec un poster de Claudia Schiffer à côté du spa. Julie avance côté spa, Claude côté canapé, Hubert reste derrière la table avec sa mallette et Valériane fait le tour de la table en dansant, ce qui interpelle Frédérique.

FREDERIQUE, *apercevant la famille Yachiffeur.* – Kéliane, baisse la sique ! (Kéliane coupe la musique et mets un casque. Les autres se calment sauf Patrice qui continue à danser. Frédérique s'énerve.) Patrice range donc un peu le bordel au lieu de faire le clown ! (Sautant de la table.) Qu'est ce qu'on peut faire pour vous ?

Patrice remet la porte qui fait office de rallonge et nettoie un peu.

CLAUDE. – Excuse nous Frédérique, tu ne nous reconnais peut être pas, mais c'est moi ta cousine !

FREDERIQUE, *serrant Claude dans ses bras.* – Comme tu as changé ! Ma cousine Claude Yachiffeur ! Vous arrivez tôt !

CLAUDE. – Et encore, on serait arrivé hier soir si une auto stoppeuse qu'on a pris, n'avait pas fait tomber un sachet d'herbe dans ma voiture...

JULIE. – La douane du péage est tombé dessus et il nous ont bloqué pendant dix heures...

CLAUDE. – Crois moi bien que si je revois cette andouille, elle va savoir de quel bois Claude Yachiffer se chauffe !

RUDY, *au public.* – Oh la grosse claque ! (Regardant son poster puis Claude pour les comparer.)

Ingrid et Grégoire se lèvent du canapé en direction de Rudy.

GRÉGOIRE, *alcoolisé.* – Merci Rudy pour l'échange des cours ! Amuse toi bien avec Claudia Schiffer ! Come on Ingrid ! (Prenant l'accent anglais.) Je vais te montrer mon champ de tir !

INGRID, avec l'accent anglais. – Ton champ de tir ?

GRÉGOIRE. – Ma chambre si tu préfères ! (*S'adressant aux autres.*) On vous laisse, j'ai une soudaine envie de m'enfiler du ballantines !

INGRID, avec l'accent anglais. – Tu aimes le Whisky !

GRÉGOIRE, excité. – J'adore ! (*Il partent à l'étage.*)

VALÉRIANE, marchant vers l'escalier. – Je vais aller avec eux !

HUBERT, retenant sa mère. – Non maman, tu restes ici !

FREDERIQUE, à Claude. – Excuse moi ma Claude, mais un inspecteur doit passer contrôler mon établissement donc je suis un peu sur les nerfs !

HUBERT, au public. – C'est une drôle de manière d'être sur les nerfs ! (*Valériane part dans la lingerie, Hubert la suit.*) Maman !

Kéliane chante Roxanne de Police, sa voix intrigue Claude.

CLAUDE, fixant Kéliane qui est de dos. – Cette voix ne m'est pas inconnue !

FREDERIQUE. – Ne t'inquiète pas, c'est une résidente un peu originale ! Je pourrais peut être compter sur vous tous pour m'aider à gérer cet inspecteur, quitte à lui mentir un peu ! Nous avons quelques normes à corriger dans le chalet !

JULIE, à Frédérique. – Quels types de normes ?

FREDERIQUE, à Julie. – Et bien, au niveau électrique, on joue un peu à l'ancienne, d'ailleurs, en parlant de ça, ne touchez surtout pas au bouton rouge sur le spa, il y a un court circuit... Nos toilettes touchent la cuisine et normalement je n'ai pas le droit, mais il y en a en haut dans les chambres... enfin bref, plein de petits détails à éviter quand l'inspecteur sera présent !

CLAUDE. – Tu peux nous faire confiance Frédérique !

FREDERIQUE. – Je vous présente Rudy, votre moniteur... Et bien, ne fais pas cette tête, avance saluer ma cousine !

RUDY, à Claude. – Pourquoi vous elle a fait ça à son visage ? C'est pas Claudia Schiffer ?

FREDERIQUE, à Rudy. – Et bien si Rudy ! C'est ma cousine Claude !

RUDY, montrant son poster à Frédérique. – Ta cousine Claude ! Oh non ! Ne me dis pas que j'ai raté une jolie anglaise pour une fausse Claudia Schiffer !

FREDERIQUE, riant. – Tu pensais que je parlais du mannequin, Claudia Schiffer... Pauvre Rudy !

RUDY, vers l'escalier. – Oh non ! Moi aussi je veux m'enfiler du Ballantines !

CLAUDE, ne comprenant pas. – Il y a un problème Frédérique ?

FREDERIQUE, à Claude. – Laisse tomber ! Rudy est un peu simplet, mais c'est un vrai professionnel ... n'est ce pas Rudy que tu es un vrai pro ?

RUDY. – Oui, enfin je reste un petit jeune, un primeur !

JULIE. – Ce que je veux c'est un moniteur de ski, pas un imprimeur !

FREDERIQUE, à *Claude*. – Rudy dit un primeur de jeune, pas imprimeur d'imprimer...

JULIE, *parlant du chasseur alpin*. – Ah d'accord ! Bon alors Rudy, je ne vais pas y aller par quatre chemins, j'ai été chasseur alpin... (*Faisant le salut militaire.*) donc le ski pour moi n'a plus aucun secret... mais ce que je veux, c'est une formation en snow... (*Mimant la position d'un snowboarder.*)

RUDY, à *Julie*. – D'accord, du snow... après pour vos hobbies vous faites ce que vous voulez !

JULIE, à *Rudy*. – Comment ça pour mes hobbies ?

RUDY, à *Julie*. – Je vous en tiendrais pas rigueur, mais je suis plutôt contre les chasseurs... j'adore les animaux !

JULIE, *riant*. – Vous ne comprenez pas, je ne parle pas du chasseur « pan, pan », mais du chasseur alpin !

RUDY. – D'accord, mais que ce soit des lapins ou des faisans, j'aime pas ça !

JULIE, *au public*. – Il est parti en hors piste le mec !

CLAUDE, à *Rudy*. – Mais non mais quand on vous parle de...

FREDERIQUE, à *Claude*. – Ne t'inquiète pas Claude, il a un peu bu...

CLAUDE, *rassurée*. – Ah bon, tu me rassures, il me semblait qu'on avait été suffisamment claires quand même !

FREDERIQUE. – Mais bien sûr que vous avez été claires, et puis tu sais je vais être honnête avec toi, moi ça ne me dérange pas du tout la chasse, Patrice aussi chasse le lapin !

RUDY, à *Claude*. – Et Claude, tu feras du snow aussi ?

CLAUDE, à *Rudy*. – Non, moi je suis adepte de raquette.

RUDY, *moqueur*. – Je vous parle de la neige... des activités sur la neige !

CLAUDE, *s'énervant*. – Et on ne peut pas faire de raquette sur la neige peut être ?

RUDY, à *Claude*. – Ah bien, c'est sûr que La balle rebondit moins bien sur la neige !

JULIE, *blasée*. – Quelle tâche !

CLAUDE, à *Frédérique*. – Bon d'accord... peux tu nous montrer nos chambres s'il te plaît car j'ai l'impression que la discussion va être longue !

VALÉRIANE, *revenant de la lingerie*. – Je voulais juste visiter !

HUBERT, *revenant de la lingerie*. – Non maman, on ne visite pas la lingerie des gens sans autorisation !

FREDERIQUE, à *Claude*. – Qui sont les deux autres personnes ?

JULIE, à *Frédérique*. – Ce sont nos voisins ! Des vrais boulets !

CLAUDE. – C'est bon Julie ! (*A l'oreille de Frédérique.*) Je t'ai dit au téléphone que je te ramenaient mes voisins ! Elle est un peu gaga ! Elle voulait revenir ici, car elle a vécu une drôle d'expérience l'an dernier ici... elle a fait une chute dans un lac, coincée dans une barquette...

PATRICE, à Rudy. – Tiens c'est marrant Rudy, ça ressemble à ton histoire !

Rudy mets son doigt devant sa bouche face public pour faire comprendre à Patrice de se taire.

CLAUDE. – Depuis cet accident, elle n'a jamais redécollé ! Mais méfie toi d'elle, elle fait que des conneries ! Elle a balancé mon boîtier de télépéage sur la route et j'ai percuté la barrière de télépéage ! C'est d'ailleurs à cause de cette connerie qu'on s'est fait arrêté par les gendarmes...

FREDERIQUE, à Hubert. – Puis je avoir vos noms pour facturer les nuits...

HUBERT. – Notez les chambres au nom de ma mère, elle s'appelle Valériane Trempette ! Et moi c'est Hubert... Trempette aussi !

PATRICE, à Rudy. – Trempette, c'est marrant c'est le même nom que...

Rudy écrase le pied de Patrice et met sa cagoule pour se cacher.

FREDERIQUE, à Patrice. – Patrice... emmène les s'installer dans leurs chambres... Tu prends la huit pour ma cousine et sa fille, et la six, pour Valériane et machin...

HUBERT. – Hubert, moi c'est Hubert.

FREDERIQUE. – Vous embêtez pas, je l'aurais oublié dans dix minutes... (*Apercevant Rudy avec sa cagoule.*) Et bien Rudy, pourquoi as tu mis ta cagoule ?

RUDY, à Frédérique. – J'ai froid !

FREDERIQUE. – Ça doit être la fatigue ! Va te reposer, tu as des cours à donner tout à l'heure ! (*Riant.*) A Claudia Schiffer ! (*Tout le monde rit sauf Valériane qui n'a rien compris.*)

RUDY, au public. – J'ai l'impression d'être le Jean Claude Dusse de Formiguères ! (*Partant à l'étage en chantant « quand te reverrai-je, pays merveilleux » des bronzés font du ski.*)

PATRICE, à Julie. – Tu sais Julie, je peux t'appeler Julie ?

JULIE, à Patrice. – Bien sûr on est de la même famille...

PATRICE, à Julie. – Moi aussi je chasse comme toi, mais j'arrive jamais à viser ces bon dieu de lapins !!! Ils sont trop rapides pour moi... Comment tu fais ?

JULIE, blasée. – Je n'ai pas dit que je suis chasseur de lapins ! Je parle du militaire... (*Expliquant.*) J'approchais ma cible, parfois même en rampant et je m'habillais en blanc pour qu'on me confonde dans la neige, et ...

PATRICE, coupant Julie. – Oui mais moi je ne chasse pas quand il y a de la neige !

JULIE, au public. – Il est très con lui aussi !

CLAUDE. – Vous ne comprenez pas ! On ne parle pas du chasseur (*Imitant le chasseur qui tire, le chien, les coups de corne...*) On parle du chasseur alpin, quoi ! C'était son métier !

Valériane se met à finir les verres d'alcool qui étaient servis. Hubert l'en empêche.

PATRICE. – On n'avait rien compris en fait... Julie n'était pas chasseur de lapins par hobbies, c'était son métier... (*Tous les autres font un « Ah » de découverte.*) Et maintenant tu fais quoi ?

JULIE, blasé. – Je suis responsable d'un abattoir de lapins !

PATRICE, à Julie. – Ouais, ouais, ouais, ouais, ouais... T'es une spécialiste du lapin toi !

JULIE, *blasé*. – On va dire ça comme ça !

CLAUDE. – Et si on montait dans nos chambres ?

PATRICE, à *Julie*. – Suivez moi par l'escalier.

Ils partent par l'escalier sauf Hubert.

HUBERT, à *Frédérique*. – Excusez moi, mais où sont les toilettes ?

FREDERIQUE. – Dans la cuisine, une petite porte entre le four et l'évier ! Vous suivez les mouches ! (*Elle rit en lui tapant derrière l'épaule.*) Je plaisante !

VALÉRIANE, *riant*. – « Vous suivrez les mouches ! » (*Elle imite la mouche.*)

PATRICE. – Vous ferez attention, j'ai aussi de la dynamite dans les tiroirs la cuisine ! (*Il rit en partant à l'étage.*)

HUBERT, *choqué*. – De la dynamite ?

VALÉRIANE, à *la Stallone des guignols, ou pas*. – On va tout faire péter ! (*Elle part vers la cuisine.*)

HUBERT, *prenant Valériane par le bras*. – Non maman, on fait rien péter du tout !

VALÉRIANE, à *la Stallone des guignols, ou pas*. – On fait pas péter ?

HUBERT. – Non... monte à l'étage pour préparer tes affaires ! (*A Frédérique et Valériane suit la conversation cachée du haut de l'escalier.*) J'ai un service à vous demander... Dans cette mallette, j'ai de l'argent de dons gracieux qui ont été faits pour la paroisse... mais avec maman, j'ai un peu peur de la laisser dans notre chambre. Avez vous un endroit où je pourrais la mettre en sécurité ?

FREDERIQUE, *partant vers la lingerie*. – Bien sûr, confiez la moi... je vais la mettre dans la lingerie en lieu sûr... Venez voir...

Hubert et Frédérique partent dans la lingerie et Kéliane pianote sur l'ordinateur.

KELIANE, *au public*. – Medley de chansons en karaoké, cool, j'adore chanter !

Hubert et Frédérique reviennent.

HUBERT, à *Frédérique*. – Merci, vous êtes très aimable, je suis maintenant plus rassuré !

FREDERIQUE, à *Hubert*. – Ça me fait plaisir de vous rendre service Robert !

HUBERT, à *Frédérique*. – Hubert, moi c'est Hubert ! (*Il part aux toilettes.*)

FREDERIQUE, *montant l'escalier*. – Je vais me reposer un peu moi !

Frédérique part à l'étage. L'inspecteur Gaspard Proute arrive. Il entre et aperçoit Kéliane de dos, qui elle ne voit pas Gaspard.

KELIANE, *chantant Balavoine*. – J' me présente, je m'appelle Henri...

GASPARD, à *Kéliane*. – Moi c'est monsieur Proute, Gaspard Proute... (*Pliant légèrement les genoux au deuxième Proute.*)

KELIANE, *tournant la tête vers le public*. – Ah d'accord, ce n'est que les débuts de chansons !

GASPARD, à *Kéliane*. – Les débuts de ?

KELIANE, *chantant David et Jonathan.* – Est ce que tu viens pour les vacances ?

GASPARD, *se rapprochant de Kéliane.* – Pas vraiment, je suis inspecteur pour la conformité des établissements chalets appartements d'accueil, voire mobil home, vente et location sur sites saisonniers, d'hiver et d'été, alors évidemment en février, nous sommes sur la saison d'hiver...

KELIANE, *parlant des chansons.* – Ça fait vraiment vieux schnock comme style !

GASPARD, *regardant ses vêtements.* – Le vieux schnock comme vous dites n'est pas présent pour faire de la figuration et il vous faudra être assez coopératif pour vous en ...

KELIANE, *chantant.* – Libéré, délivré...

GASPARD, *à côté de Kéliane.* – Vous avez tout compris ! Ça vous embêterait de communiquer de face à face, je ne vois pas votre...

KELIANE, *chantant Halliday en se retournant vers Gaspard.* – Quoi ma gueule, qu'est ce qu'elle a ma gueule... (*Gaspard sursaute et Kéliane, surprise, baisse son casque.*)

GASPARD, *à Kéliane.* – Ah vous êtes une fille ? C'est bizarre Henri comme prénom pour une fille...

KELIANE, *ne comprenant pas.* – Pardon ?

HUBERT, *arrivant de la cuisine avec un ruban sur l'épaule en coupant la discussion.* – Vous pensez que c'est bien de laisser des fromages à température ambiante ?

KELIANE, *se retournant surpris vers Hubert.* – Hubert ! Qu'est ce que vous faites là ?

HUBERT, *surpris.* – Oh l'auto stoppeuse... Cachez vous ! Claude est aussi ici et elle vous en veut ! Vous avez laissé tomber un sachet bizarre dans sa voiture et la douane nous a bloqué pendant dix heures à cause de ça !

KELIANE, *au public.* – Excellent ! Mon sachet perdu !

HUBERT, *parlant de Gaspard.* – C'est qui le Monsieur ?

GASPARD, *à Hubert.* – Comme je l'expliquais, je suis l'inspecteur Proute... Gaspard Proute... je suis présent pour vérifier la conformité de l'établissement !

HUBERT. – Mon dieu, mon dieu, mon dieu ! (*Au public.*) Il va falloir mentir !

KELIANE, *à Gaspard.* – Vous êtes inspecteur ! Pourquoi vous me l'avez pas dit ?

GASPARD, *à Kéliane.* – On vient juste d'en parler ! (*A Hubert.*) Et vous Monsieur vous êtes ?

HUBERT. – Je suis un ami de la famille de la propriétaire et je suis prêtre !

GASPARD, *à Hubert.* – D'accord et qu'est ce que vous faites avec ce ruban adhésif sur l'épaule ?

HUBERT, *à Gaspard.* – Quel ruban adhésif ?

Valériane revient par l'escalier en dansant.

KELIANE, *inventant une histoire.* – Le ruban sur son épaule ! Une histoire incroyable ! Figurez vous qu'Hubert possède une odeur très particulière qui attire les mouches, comme les vaches l'été... du coup il met régulièrement un ruban papier tue mouche sur lui ! N'est ce pas Hubert ?

HUBERT, *ne comprenant pas.* – J'ai une odeur particulière ?

KELIANE, à *l'oreille d'Hubert*. – Il ne doit pas savoir que les rubans viennent de la cuisine !

GASPARD, à *Hubert juste devant la table*. – Vous mettez des rubans sur vous pour attraper les mouches que vous attirez avec votre odeur ? (*Valériane Grimpe sur la table. Elle danse de dos à proximité de Gaspard.*)

KELIANE, à *Gaspard*. – Exactement ! Il a beau se rincer à l'eau la plus naturelle qui existe, rien n'y fait, il pue la charogne ! N'est ce pas Hubert ?

HUBERT, *vexé mais obligé d'accepter*. – Oui... on va dire que je pue !

GASPARD, *humant et regardant sous ses chaussures*. – En effet, je commence à sentir cette odeur agressive qui brûle les sinus...comme si quelqu'un avait marché dans la merde...

VALÉRIANE, *sur la table*. – C'est normal... Hubert pue la charogne !

HUBERT, *descendant sa mère de la table*. – Maman, descend de cette table !

GASPARD, à *Hubert*. – Et en arrivant, vous parliez de Fromages ?

KELIANE, à *Gaspard*. – De chômage... Hubert parlait de ma situation...

GASPARD, à *Kéliane*. – A température ambiante ?

KELIANE, à *Gaspard*. – A... structure ambulante... un chômage qui bouge, qui move quoi !

GASPARD, à *Hubert*. – Un chômage à structure ambulante ! Pourquoi vous dites ça mon père ?

Valériane se met à taper sur des objets, plante... etc

HUBERT, *tournant autour du pot*. – Pourquoi je dis ça ? C'est une question qui mérite beaucoup d'attention... et bien évidemment, je vais essayer d'apporter au mieux les informations qui donneront du sens à ma réponse par rapport à votre question... Voilà !

KELIANE, *au public*. – Ça c'est plus une réponse de politicien que de curé... (*A Gaspard.*) Je m'en vais prévenir la propriétaire de votre arrivée ! (*Elle part par l'escalier.*) FREDERIQUE...

GASPARD, à *Hubert, regardant Valériane*. – Et qui est cette dame ?

HUBERT, à *Gaspard*. – C'est ma maman Valériane ! Je te présente Monsieur Proute maman !

GASPARD, *tendant sa main à Valériane*. – Enchanté Madame !

Valériane enlève le bonnet de Gaspard et lui balance une baffé.

HUBERT, à *Valériane*. – Mais enfin maman, pourquoi gifles tu Monsieur Proute ?

VALÉRIANE, *face public*. – Ça me fait plaisir de lui rendre service ! (*Elle remonte sur la table et cherche quelque chose la main au dessus du front comme si elle regardait vers l'horizon.*)

HUBERT, à *Gaspard*. – Excusez la... Maman est un peu gaga, à un stade déjà bien avancé ! (*Se retournant vers sa mère.*) Descend de là... qu'est ce que tu fais debout sur cette table ?

VALÉRIANE. – Je cherche les toilettes ! (*S'adressant à Gaspard en lui tirant l'oreille.*) C'est vous qui avez encore fais le guignol ?

GASPARD, *inquiet*. – Comment ça le guignol ?

VALÉRIANE, *tirant l'oreille de Gaspard*. – C'est vous qui avez piqué les toilettes... dites moi où vous les avez mises... elles sont où ?

GASPARD, *inquiet*. – Je vous assure que j'ai rien volé du tout... lâchez moi s'il vous plaît !

HUBERT, *tirant sa mère*. – Lâche ce monsieur maman... Pour les toilettes, la cuisine est là bas maman !

VALÉRIANE. – Merci Albert... (*Valériane part dans la cuisine.*)

HUBERT. – Hubert maman... moi c'est Hubert !

GASPARD, *à Hubert*. – Elle demande les toilettes et vous lui indiquez la cuisine !

HUBERT, *à Gaspard*. – Oui, parce que les toilettes sont... (*Corrigeant le tir.*) Non mais, comme vous avez pu le remarquer, maman est un peu étrange...

GASPARD, *à Hubert*. – Oui je l'ai bien remarqué... surtout ma joue !

HUBERT, *à Gaspard*. – Si bien qu'elle confond les lieux... donc pour la guider aux toilettes, je lui indique la cuisine... C'est plus simple pour elle !

GASPARD, *à Hubert*. – Beaucoup moins pour moi !

HUBERT, *à Gaspard*. – Je vous laisse... vous pourrez prévenir ma mère que je suis en haut ?

Hubert monte l'escalier. Ingrid arrive en maillot de bain avec une serviette autour de son corps.

GASPARD, *à Hubert*. – Oui, je vais lui faire la commission. (*Au public.*) Cette femme est très bizarre ! (*Il aperçoit Ingrid en maillot.*) Qu'est ce que c'est que ce chalet ? Un prêtre qui monte et une femme dénudée descend ! (*Troublé.*) Bonjour mademoiselle...

INGRID, *avec l'accent anglais*. – Bonne jour Monsieur !

GASPARD, *tremblant d'excitation*. – Vous arrivez d'où ?

INGRID, *avec l'accent anglais*. – J'arrive de la champ de tir de Grégoire...

GASPARD, *à Ingrid*. – La champ de tir ?

INGRID, *avec l'accent anglais*. – Oui c'est le nom que le Grégoire donne à son chambre ! Les chambres !!! Il y a là plein de les chambres tout en haut !!!

GASPARD, *excité*. – Ah oui... il y a plein de les chambres là haut ! Et Grégoire est dans son champ de tir ! (*Il rit.*) Il doit être énergique !

INGRID, *avec l'accent anglais*. – Qu'est ce que énergique ?

GASPARD, *très excité*. – Énergique... vif...excité... excited !

INGRID, *avec l'accent anglais*. – Oh excited no ! Pas vraiment... Il a trop bu ! Il m'a vanté son béquille, mais il a endormi dessus ! (*Caressant Gaspard de la main.*) Tu veux mouiller avec moi ?

GASPARD, *tremblant de plus en plus*. – Je vais peut être attendre un peu !

INGRID, *se serrant contre Gaspard*. – C'est comme tu veux... c'est tellement bon tu sais !

GASPARD, *tremblant tellement qu'il en lâche son stylo et son carnet*. – J'imagine oui !

Elle s'installe dans le spa avec un casque sur les oreilles, Gaspard ramasse son carnet et son stylo et on entend une grosse explosion. Valériane ressort de la cuisine, le visage noir les cheveux en l'air, avec un ruban tue mouche sur l'épaule et de la dynamite dans les mains.

GASPARD, à Valériane. – Vous avez fait exploser de la dynamite ?

VALÉRIANE, à Gaspard. – Ouais... j'ai tout fait péter !

GASPARD, au public. – Oh putain... mais elle est pas bien cette bonne femme !

VALÉRIANE, à Gaspard. – Je cherche mon fils... il est... mince comment on dit ? (*Faisant le signe de la croix, très rapidement avec une drôle de tête.*)

GASPARD, comprenant au bout d'un petit moment. – Aaaahhh ! Il est prêtre !

VALÉRIANE, à Gaspard. – Oui c'est ça ! (*Serrant les deux joues de Gaspard avec ses mains pleines de dynamite.*) Vous êtes un vrai devin vous ! (*Elle se retourne vers le public.*) Moi je mange beaucoup de melons, parce que le melon c'est bon ! Vous savez pourquoi c'est bon ?

GASPARD, à Valériane. – Non...

VALÉRIANE, face public. – Oh zut ! Je ne m'en souviens plus ! Ah oui c'est très bon pour la mémoire !

GASPARD, à Valériane. – N'hésitez surtout pas à en manger alors !

VALÉRIANE, à Gaspard. – Mince ! Qui est ce que je cherchais ?

GASPARD, à Valériane. – Votre fils !

VALÉRIANE, à Gaspard. – Oui c'est ça ! (*Serrant les deux joues de Gaspard avec ses mains.*) Vous êtes un grand devin ! Vous ne l'avez pas vu par hasard ?

GASPARD, à Valériane. – Si, il est parti dans sa chambre en haut...

VALÉRIANE, à Gaspard. – Ah bon ! Je vais le rejoindre !

GASPARD, à Valériane. – Excusez moi madame mais vous ferez attention vous avez comme de la dynamite dans les mains !

VALÉRIANE, à Gaspard. – Ah oui zut c'est vrai ! (*Elle part dans la lingerie et Gaspard observe Ingrid en s'allongeant en travers de la table le visage vers le spa pour dominer la situation. Elle revient au bout cinq secondes en criant à côté de Gaspard, toujours avec la dynamite.*)

GASPARD, se retournant vers Valériane. – Vous avez toujours la dynamite dans les mains !

VALÉRIANE, à Gaspard. – Oh mince, j'ai l'impression que des fois je perd un peu la boule !
Elle repart et revient sans la dynamite, en faisant peur à Gaspard qui s'est rallongé sur la table.

GASPARD, tombant de la table. – Vous aussi vous attirez les mouches ?

VALÉRIANE, se mettant à faire la mouche. – La mouche ! Bzzzzz (*Remontant l'escalier.*)

GASPARD, au public. – Elle se fout de ma gueule ou quoi ? (*Gaspard se rallonge sur la table en faisant semblant de nager tandis que Frédérique descend.*) J'aurais dû aller mouiller avec elle !

FREDERIQUE, posant la main sur l'épaule de Gaspard. – C'est vous... l'inspecteur ?

GASPARD, *tombant à nouveau de la table.* – Oui... c'est moi !

FREDERIQUE, *voyant Ingrid.* – Je vois que vous êtes en pleine inspection !

GASPARD, *embêté.* – Ce n'est pas ce que vous pensez...

FREDERIQUE, *à Gaspard.* – Je suis la patronne du chalet...

GASPARD, *voulant l'impressionner.* – Très bien Madame... Gaspard Proute, je suis chargé de vérifier la conformité de l'établissement... Mon directeur, m'a demandé d'inspecter les lieux...

FREDERIQUE. – Et vous a t' il aussi demandé d'inspecter le postérieur de mes clientes ?

GASPARD, *embêté.* – Non, je n'étais pas en train de regarder son...

FREDERIQUE, *coupant Gaspard.* – Oui bien sûr...

PATRICE, *du couloir en haut de l'escalier.* – Frédérique !

FREDERIQUE. – Qu'est ce qu'il y a ?

PATRICE. – La vieille a arraché tes lumières en forme de bougie dans le couloir ! Elle a fait comme Jacouille dans les visiteurs ! Elle devait penser que c'était des vraies bougies !

FREDERIQUE, *montant l'escalier en croisant Patrice qui descend.* – C'est pas possible ! Elle est complètement tarée cette bonne femme !

PATRICE, *rejoignant Gaspard.* – Oh la, la ! Ça va chier !

GASPARD, *curieux.* – Et ça ne disjoncte pas ?

PATRICE, *à Gaspard.* – C'est impossible... J'ai bidouillé le système électrique... j'avais un bouton qui déconnait sur le spa et ça sautait tout le temps ! C'était chiant et les clients se plaignaient tout le temps ! Le problème, c'est que je ne peux pas le débrancher ce bouton... mais bon, on explique aux clients de ne pas y toucher !

GASPARD, *curieux.* – Et pourquoi il ne faut pas y toucher !

PATRICE, *à Gaspard.* – Sinon vous prenez du deux cent vingt dans la tronche ! Et quand vous avez les fesses dans l'eau, c'est embêtant !

GASPARD, *chantant « le téléphone pleure ».* – Ah oui c'est vrai... d'ailleurs vous vous souvenez, Claude François : « Écoute, le spa est prêt de toi, il ne faut surtout pas, toucher ce bouton là ... ».

PATRICE, *à Gaspard.* – Moi je ne connais pas trop le répertoire de Frédérique François !

GASPARD. – Sinon, vous êtes l'électricien de la station !

PATRICE, *à Gaspard.* – Ah pas vraiment ! Je suis le mari de la patronne ! On m'appelle le gros malin !! Si il n'y avait que des électriciens comme moi, la moitié de la planète serait en feu ! Moi je suis éleveur de brebis... Et vous ? Vous êtes qui ?

GASPARD, *curieux.* – Je m'appelle Gaspard Proute, je suis... *(Il coupe sa conversation en entendant Frédérique en colère.)*

FREDERIQUE, *descendant l'escalier en gueulant.* – Je croyais que vous aviez fait le nécessaire pour qu'elle arrête ses conneries ! Si ça continue elle va me le brûler ce chalet !

PATRICE, *partant dans la cuisine.* – Oh putain, ça va chier !

Gaspard derrière le bar haut, il prend un journal et découpe deux trous pour ses yeux dedans afin de se cacher derrière et mater Ingrid. Il tremble en la matant derrière son journal.

HUBERT, à *Frédérique*. – Ne vous inquiétez pas, je viens de lui donner ses médicaments ! Je suis sûr qu'elle va déjà beaucoup mieux ! (*Appelant sa mère.*) Maman !

PATRICE, *revenant dans la cuisine*. – FREDERIQUE, FREDERIQUE...

FREDERIQUE. – Gueule pas comme ça ! Qu'est ce qu'il t'arrive ?

PATRICE. – On a un grand courant d'air dans la cuisine !

FREDERIQUE. – Ferme la fenêtre !

PATRICE. – Y' a plus de fenêtre !

FREDERIQUE, *partant à la porte de la cuisine*. – Comment ça y' a plus de fenêtre ? Qu'est ce qu'il s'est passé ?

GASPARD. – C'est Valériane qui a fait exploser de la dynamite !

HUBERT. – Oh non c'est pas vrai !

FREDERIQUE, à *Patrice*. – Colmate le trou comme tu peux !

PATRICE. – T'es marrante, toi ! Chui pas maçon ! (*Il part dans la cuisine.*)

FREDERIQUE, à *Hubert*. – C'est ça que vous appelez « aller mieux » ?

HUBERT. – Maman ! (*Valériane arrive avec son slip coloré sur la tête.*) Vous allez voir, je suis sûr qu'elle a déjà retrouvé toutes ses facultés !

FREDERIQUE, *fixant Valériane*. – On ne doit pas avoir la même notion du mot faculté !

VALÉRIANE, *s'adressant à son fils*. – J'ai un problème Robert !

HUBERT, *se retournant vers sa mère*. – Hubert maman, moi c'est Hub... (*Apercevant la culotte sur la tête de sa mère.*) Qu'est ce que tu fais...

VALÉRIANE, *coupant Hubert*. – Ma culotte ! J'ai perdu ma culotte ! (*Gaspard rit.*)

FREDERIQUE, à *Valériane*. – Mais non... votre culotte est sur votre touffe !

VALÉRIANE, *regardant sous son pantalon / sa robe*. – Ah mais je vous assure que non !

HUBERT, à *sa mère*. – Elle parle de tes cheveux maman ! Ta culotte est sur ta tête !

VALÉRIANE, *descendant à côté d'Hubert*. – Oh merci ! Merci Madame ! Merci Kleber !

HUBERT, à *sa mère*. – Hubert maman, moi c'est Hubert ! (*Valériane commence à enlever ses chaussures.*) Mais qu'est ce que tu fais ?

VALÉRIANE, à *Hubert*. – Je vais remettre ma culotte !

HUBERT, à *sa mère*. – Tu ne vas pas te changer ici maman... Viens dans la chambre !

Valériane repart par l'escalier avec Hubert. Ingrid ressort du spa. Gaspard remonte vers elle d'un côté de la table et Frédérique remonte aussi de l'autre côté.

INGRID, *donnant des sous vêtements blancs*. – J'ai des vêtements blancs pour mettre le machine.

FREDERIQUE, à *Ingrid*. – Très bien, donne les moi, je mettrai une machine en route tout à l'heure...

INGRID, à *Frédérique*. – En route ?

FREDERIQUE, à *Ingrid*. – Oui en route... (*Faisant un bruitage de machine qui tourne.*)

INGRID, à *Frédérique*. – Ok, pas trop fort please, ce l'est du coton... fragile !

FREDERIQUE, à *Ingrid*. – Tu fais bien de le dire, je vais faire attention... vous allez où ?

INGRID, à *Frédérique*. – Je va réveiller Grégoire pour le cours de le ski !

FREDERIQUE, à *Ingrid*. – Bon courage car c'est difficile de le réveiller le loustic !

INGRID, à *Frédérique*. – Pardon ?

FREDERIQUE, *mimant à Ingrid*. – C'est dur... réveiller... Grégoire !

INGRID, *coquine*. – Oh, ne t'inquiète ! Je l'ai une technique très particulière ! (*Elle part à l'étage.*)

FREDERIQUE, à *Gaspard*. – Bon Monsieur Proute, on continue la visite ?

GASPARD, *vicieux*. – Oui... allons faire les étages !

PATRICE, *revenant avec ses fromages*. – Ah ma poule, j'ai mis un drap devant le trou en attendant un maçon. J'enlève les fromages de la cuisine, comme ça si l'autre con passe, on sera tranquille !

GASPARD, à *Frédérique*. – Quelqu'un vous inquiète pour vos fromages ?

FREDERIQUE, à *Gaspard*. – Oui Monsieur L'inspecteur... on a un voleur de fromages qui s'amuse à nous visiter régulièrement ! (*A Patrice.*) N'est ce pas gros malin !

PATRICE, *surpris*. – Monsieur l'inspecteur... (*Patrice commence à partir.*)

GASPARD, à *Patrice*. – Tout à fait Monsieur l'électricien ! Attendez, je suis intrigué par ces petits points noirs sur vos fromages ? Comment arrivez vous à ce résultat ?

PATRICE, *réfléchissant*. – Avec du poivre, je mets des grains de poivre !

GASPARD, à *Patrice*. – Tiens donc... c'est curieux ça ! Et alors je m'aperçois d'une chose étrange, vos fromages sont tous blancs, sauf celui ci, qui est vert ? Vous faites comment ?

PATRICE, *embêté*. – Je mets de l'avocat !

GASPARD, à *Patrice*. – De l'avocat ! C'est la première fois que j'entends un truc pareil ! Ça vous embête si je le goutte ?

PATRICE, *embêté*. – C'est à dire que je n'en ai pas beaucoup comme celui ci !

GASPARD, à *Patrice*. – Je vous l'achète !

FREDERIQUE, à *Gaspard*. – Alors moi personnellement, dans l'esprit découverte, je vous conseillerais plutôt les fromages nature, car celui à l'avocat est quand même assez fort !

GASPARD, à *Frédérique*. – Je comprends bien, mais moi c'est justement la curiosité de l'avocat qui m'intrigue... (*Mettant sa main à la poche.*) Dites moi combien vous en voulez ?

FREDERIQUE, à *Gaspard*. – On ne peut pas vous le vendre... surtout à un inspecteur !

GASPARD, à *Frédérique*. – Pas de favoritisme ma chère ! Combien ça coûte ?

FREDERIQUE, à *Patrice*. – On peut peut être faire une exception... coupe lui en un petit bout !

PATRICE, *coupant un bout*. – Bien ma poule ! Un petit bout ! Tenez Monsieur !

Gaspard mâche en faisant un bruit de langue qui colle au palet. A chaque bruitage, Frédérique et Patrice, face public, font une mimique de souffrance de visage en levant un peu les épaules.

GASPARD, *sentant le fromage*. – Ah en effet, il déménage ! (*Goûtant le fromage.*) C'est incroyable ce goût ! On a l'impression de manger du champignon ! Et ça colle bien aux dents !

FREDERIQUE, à *Gaspard*. – Oui c'est costaud comme produit !

GASPARD, à *Frédérique*. – Mais on ne sent pas tant que ça l'avocat !

PATRICE, à *Gaspard*. – Je n'en mets pas trop... il ne faut pas gâcher le goût du brebis !

GASPARD, à *Patrice*. – Vous avez raison ! Il faut toujours rester au plus naturel !

FREDERIQUE, à *Gaspard*. – On monte Monsieur Proute ?

GASPARD, à *Frédérique*. – Je vous suis... l'escalier va m'aider à digérer ! (*Se retournant à nouveau vers Patrice.*) Vous aussi vous piègez les mouches ?

PATRICE, *ne comprenant pas*. – Les mouches, quelles mouches ?

GASPARD, à *Patrice*. – Je dis ça par rapport au ruban adhésif que vous avez sur l'épaule...

PATRICE, *embêté*. – Ah oui non, ça je l'ai pris à côté dans la cuis... (*Frédérique lui fait signe de ne rien dire.*) Non mais... j'aime bien... je mets ça pour le style ! (*Frédérique est dépitée.*)

GASPARD, *choqué*. – Le style ? Vous mettez ça pour le style ?

FREDERIQUE, *inventant une histoire*. – Bon allez je vous dis tout monsieur l'inspecteur, c'est un jeu qu'on a chez nous... On l'appelle « imite la mouche »... Quand on croise quelqu'un avec un ruban adhésif, on imite la mouche ! C'est juste pour rigoler un peu !

GASPARD, à *Frédérique*. – Et pourquoi n'avez vous pas imité la mouche en voyant Patrice ?

PATRICE, à *Gaspard*. – Parce qu'on joue par équipe de deux... Et Frédérique et moi, on joue ensemble ! Nous on doit imiter la mouche en voyant un ruban sur quelqu'un d'autre !

GASPARD, à *Frédérique*. – Donc Valériane et Hubert sont dans la même équipe !

PATRICE ET FREDERIQUE, à *Gaspard*. – Tout à fait !

GASPARD, à *Frédérique*. – J'ai un peu de mal à comprendre la subtilité de votre jeu !

PATRICE ET FREDERIQUE, *au public*. – Nous aussi !

GASPARD, à *Frédérique*. – Les règles ne sont pas très digestes !

PATRICE, *au public en regardant ses fromages*. – T'inquiète pas, Il y a autre chose qui va être moins digeste tout à l'heure !

FREDERIQUE, à *Gaspard*. – Deux petites secondes Monsieur Proute, je lance une machine de linge et je reviens... (*Elle part dans la lingerie.*)

GASPARD, à *Frédérique*. – Faites votre travail Madame !

PATRICE, à *Gaspard*. – Je vous laisse, j’apporte mes fromages à la bergerie !

GASPARD, à *Patrice*. – Allez y, protégez vos fromages de ce voleur ! L’honnêteté n’est plus de ce monde ! Tout le monde se vole ou se ment !

PATRICE, à *Gaspard*. – Vous avez raison !

FREDERIQUE, *revenant de la lingerie*. – Me revoilà, on y va Monsieur Proute proute !

Gaspard et Frédérique montent. Grégoire descend, suivie par Ingrid, Claude et Julie.

GASPARD, *proche du visage de Grégoire*. – Bonjour.

GRÉGOIRE, *choqué par l’haleine*. – Ouah ! (*Descendant rejoindre Patrice.*) Pourquoi il a cette haleine de rat crevé ?

PATRICE, à *Grégoire*. – Il a goûté mon fromage périmé !

INGRID, *voyant les fromages*. – Ce l’est du camembert ?

PATRICE, à *Grégoire*. – Non ! C’est du cheese of brebis !

INGRID, *avec l’accent anglais*. – Je peux le goûter ?

GRÉGOIRE, *catégorique*. – Non ! J’aimerais encore faire des choses avec ta bouche !

Patrice quitte la pièce, Ingrid se met de la crème solaire.

CLAUDE, à *Julie*. – Tu ne veux vraiment pas venir avec nous faire des raquettes ?

JULIE, à *Claude*. – Oui je suis sûre... je préfère rester me reposer pour aujourd’hui... Ah au fait il faut que je récupère ma tablette dans la voiture, elle est où ?

CLAUDE, à *Julie*. – Je l’ai apportée chez le garagiste pour charger la batterie !

JULIE, à *Claude*. – Oh non tu aurais dû me prévenir !

CLAUDE, à *Julie*. – Et bien au moins tu ne passeras pas tout ton temps sur les écrans !

GRÉGOIRE, à *Claude*. – Vous avez quoi comme voiture ?

CLAUDE, à *Grégoire*. – On a fait l’achat d’une audi... A6...

GRÉGOIRE, à *Claude*. – Pourquoi à six ?

CLAUDE, à *Grégoire*. – On a hésité à prendre A6... A8... Et le choix s’est fait autour du budget.

GRÉGOIRE, à *Claude*. – Et comment vous faites pour le partage ?

CLAUDE, à *Grégoire*. – Quel partage ?

GRÉGOIRE, à *Claude*. – Chez nous on achète une voiture seul, ou au pire à deux d’une même famille, mais pas à six ou à huit !

CLAUDE, à *Grégoire*. – Non mais A6 ou A8 c’est le modèle de la voiture !

GRÉGOIRE, à *Claude*. – Aaaaaah, yes !

JULIE, *au public*. – Ils sont gravos les habitants de Formiguères !

CLAUDE, à *Grégoire*. – Bon on y va ?

GRÉGOIRE, à *Claude et à Ingrid*. – Allez, on « Phil collins »... (*Chantant le refrain de another day in paradise.*) « Oh think twice, it's another day for you and me in paradise »

INGRID, *chantant la fin du refrain*. – « Oh think twice, 'cause it's just another day for you, You and me in paradise »

GRÉGOIRE. – Let's go girls !

INGRID. – Ok, let's go !

CLAUDE, à *Julie*. – A tout à l'heure Julie !

Grégoire, Claude et Ingrid partent par la porte principale. Julie est sur le canapé et Valériane descend rapidement, elle file vers la table, fixe la nappe en papier, puis la prend pour aller la mettre dans la machine à laver. Puis elle revient et s'arrête à côté de Julie.

JULIE, *surprise par Valériane*. – Ça va Valériane ?

VALÉRIANE, *courant*. – Oui, je vais faire du ski !

Valériane repart par l'escalier.

JULIE. – Oui mais pourquoi tu cours comme ça... (*Valériane est déjà remontée.*) Elle est gravos cette bonne femme ! Bon je vais aller voir si je trouve le garagiste... il ne doit pas y en avoir cent mille dans ce trou à rats !

Julie part et Valériane revient avec sa tenue de ski, un masque et un tuba. Elle n'a pas trop d'allure.

HUBERT, *descendant l'escalier*. – Non je ne sais pas qui a pu faire une chose pareille !

FREDERIQUE, à *Valériane*. – Excusez moi, quelqu'un a retiré les pneus du fauteuil roulant de papi... Vous ne savez pas qui a fait ça !

VALÉRIANE, *relevant son masque*. – C'est moi !

HUBERT, à *Valériane*. – Pourquoi tu as fais ça maman !

VALÉRIANE, à *Hubert*. – Vu la neige qu'il y a, j'ai pensé qu'il faudrait mettre ses pneus neige !

FREDERIQUE, *au public*. – Je vais la tuer cette bonne femme !

Rudy arrive et descend l'escalier.

HUBERT, *au public*. – Je la laisse cinq minutes et c'est la panade !

FREDERIQUE, à *Valériane*. – Comment vous avez fait pour démonter les roues ?

VALÉRIANE, à *Frédérique*. – J'ai tapé dessus avec la coupe dans le couloir !

FREDERIQUE, *se précipitant en haut*. – Pas avec la coupe de concours du meilleur fromager de Patrice j'espère !

VALÉRIANE, *fixant Rudy*. – J'ai l'impression que je te connais ! (*Rudy baisse sa cagoule.*)

HUBERT, à *Rudy*. – Pourquoi vous baissez votre cagoule ?

RUDY, à *Hubert*. – Parce que... je déteste les postillons des gens ! Bon allez j'y vais, j'ai des cours à donner !

HUBERT, à *Rudy*. – Je vais vous suivre, je vais vous regarder partir pour voir maman !

RUDY, à *Hubert*. – Comment ça voir maman ?

HUBERT, à *Rudy*. – Oui, c'est maman qui a réservé les cours de ski avec vous !

RUDY, à *Hubert*. – Oh non ça va pas recommencer ! Regardez son allure... on dirait un clown dans un cirque ! J'ai déjà eu une expérience difficile avec elle, je ne vais pas remettre ça !!

FREDERIQUE, *criant*. – HUBERT ! Préparez une messe pour votre mère... non seulement elle a défoncé les roues du fauteuil de Papi, mais en plus elle a explosé la coupe de meilleur fromager de Patrice !

HUBERT, à *Frédérique*. – On va trouver un moyen de réparer ce préjudice !

FREDERIQUE. – Valériane, vous vouliez me rendre service en lavant ma nappe en papier que je vous ai demandé de m'essuyer avec un chiffon ! Mais je ne vois plus la nappe !

VALÉRIANE, à *Frédérique*. – Je l'ai mise dans la machine à laver, ce sera mieux qu'un chiffon !

FREDERIQUE, *filant dans la lingerie*. – Oh non, j'ai du blanc fragile dans la machine !

RUDY, à *Valériane*. – Alors, à ce moment là de la partie, si vous voulez éviter le « échec et mat », je vous propose qu'on dégage de cette pièce Valériane... (*Se ravisant.*) hep, hep, hep... Vous avez votre forfait ? (*Valériane montre son forfait.*) Ok, c'est parti !!! Vous venez Hubert ?

HUBERT, à *Rudy*. – Je vais attendre le résultat de la machine avant ! (*Rudy et Valériane quittent la pièce. Frédérique revient en montrant les sous vêtements devenus colorés et en avançant vers Hubert.*) Je trouve ces sous vêtements plus jolis en couleur !

FREDERIQUE, *s'approchant méchamment*. – Elle m'a pourri ma machine à laver de papier et les sous vêtements d'Ingrid, et vous me dites que les sous vêtements sont plus jolis en couleur !

HUBERT, à *Frédérique*. – Attendez, je suis certain qu'on va trouver un moyen de réparer ce...

FREDERIQUE, *criant*. – Préjudice ! Vous savez quoi, on va commencer par aller acheter une coupe qui ressemble à celle de Patrice, parce que si il ne voit plus sa coupe, et qu'il apprend que votre mère s'en est servi pour défoncer le fauteuil roulant de son père, ça va chier !

HUBERT, à *Frédérique*. – Allons y !

Hubert et Frédérique quittent la pièce. Frédérique pose les sous vêtements devant la cheminée à sécher. Kéliane descend en chantant puis elle inspecte partout.

KELIANE, *observant partout*. – C'est cool, je suis seule ! Je vais me faire une petite infusion avec mes petites herbes magiques... (*Elle part faire chauffer la bouilloire sur le bar haut, et sort un sachet avec des mi bas remplis d'herbes.*) Mamie me garde toujours ses vieux mi bas pour que je fasse mes infusions ! C'est pratique pour mettre l'herbe dedans. (*Elle glisse le mi bas dans sa tasse et ajoute de l'eau en laissant le sachet sur la table.*) Et après ça, je vais chercher l'Edelweiss !

Julie revient avec sa tablette.

JULIE, *rejoignant Kéliane*. – Tiens ! Qu'est ce que tu fais là Kéliane ?

KELIANE, *se relevant à Julie*. – Tiens Julie, oh c'est cool de te revoir ! Je suis en séjour ici à la recherche d'une plante sacrée...

JULIE, à *Kéliane*. – Et bien justement, la douane a trouvé un sachet de plantes dans notre voiture mais pas vraiment sacrées si tu vois ce que je veux dire ! Ça nous a retardé pendant dix heures... Et je te conseille d'éviter ma mère car elle pense que c'était un de tes sachets !

KELIANE, *mentant*. – N’importe quoi ! (*Elle fixe son sachet sur la table.*)

JULIE, *ne le croyant pas*. – Mouais, tu vas me dire que le sachet d’herbe n’était pas le tien et que tu fumes pas de truc ?

KELIANE, *mentant*. – Jamais, je t’assure ! Je suis blanche comme neige !

JULIE, *au public, faisant semblant de sniffer de la cocaïne*. – Comme de la neige colombienne ! (*Ouvrant sa tablette.*) Dis moi, il n’y a pas internet dans le bled ?

KELIANE. – Un internet j’ai pas vu, mais Patrice m’a dit qu’il y a un Intermarché !

JULIE. – Tu ne comprends pas, je te parle du navigateur Internet...

KELIANE. – Jamais entendu parler ! Et il a découvert quoi comme continent ?

JULIE, *éclatant de rire*. – Kéliane, la reine de la vanne ! Je comprends mieux... Ne me dis pas que tu n’as jamais surfé de ta vie ?

KELIANE. – Si mais jamais sur la neige... j’ai fais Hossegor une fois et j’en ai perdu mes palmes !

JULIE. – Mais non... je te parle du serveur, celui qui parfois te glisse un cookie ou deux !

KELIANE. – Ah oui, mais je ne les prends jamais, je n’aime pas les pépites de chocolat dessus !

JULIE. – Tu connais quand même bien ce fameux système technologique rempli d’informations ou on peut ramasser des virus qu’on appelle aussi des vers !

KELIANE. – Ah oui mais non, moi la technologie ce n’est pas mon truc, je suis une femme de la nature !!! Moi à part les vers de terre pour la pêche !

JULIE. – Oui ça se voit ! Qu’est ce que tu bois ?

KELIANE. – Un thé !

JULIE. – Tu peux m’en faire un s’il te plaît ?

KELIANE, *se précipitant vers le meuble pour prendre un vrai sachet de thé*. – Tu veux quel parfum ?

JULIE. – Comme toi, ça me va !

KELIANE, *à Julie*. – Tu es sûre ! Il y a aussi, fruits rouges, verveine, menthe...

JULIE, *parlant du sachet de Kéliane*. – Celui sur la table c’est à quoi ?

KELIANE, *toussant*. – Saveur Afghane, enfin je crois, y’ a rien de noté dessus !

JULIE. – C’est très bien, je ne connais pas, je vais goûter !

KELIANE, *inquiet face public*. – Je tiens à te prévenir que c’est assez spécial !

JULIE. – Je vais découvrir !

KELIANE, *servant une tasse d’eau chaude*. – Comme tu veux... Tu n’es pas parti skier ?

JULIE. – J’avais la flemme ! Et toi ?

KELIANE, *servant le thé*. – Non... Moi je suis pas là pour le ski, je suis là pour la plante... je suis comme le petit veau à la recherche de la mamelle de sa mère... ou comme un tracteur est à la recherche de son gas-oil. Après mon thé, je pars pour l'Edelweiss ! Tu voudras venir avec moi ?

JULIE. – Non pas vraiment... moi contrairement à toi je suis de la ville... ambiance Geek et nouvelles technologies ! Le jour où tu me verras aller dans la nature chercher une plante, c'est que je n'aurais plus toute ma tête !

KELIANE, *partant dans ses délires*. – Oh je comprend ouais ! Tu sais j'étais pareil que toi à ton âge, et tu sais un jour j'ai fais la sieste le long d'un arbre, et la nature m'a parlé... elle m'a dit « pars jeune kéliane, à la recherche de la paix et la sérénité, telle cette petite biche, qui sautille de jonquille en jonquille ! Ou, tel ce petit pingouin qui glisse sur la banquise à la recherche de son pingouin ! Oh... en parlant de nature, je te laisse, il faut que j'aille aux toilettes !

Kéliane part dans la cuisine. Gaspard descend l'escalier, il a des boutons rouges sur le visage.

JULIE, *observant Gaspard en buvant son thé*. – Vous allez bien Monsieur ?

GASPARD, *livide*. – Très moyennement ! J'ai un mal de bide atroce !

JULIE. – Vous voulez que je vous prépare un thé ! Les plantes ne pourront que vous soulager...

GASPARD, *livide*. – Si vous pensez que ça peut me soulager je veux bien mademoiselle ! Je ne sais pas si c'est en rapport avec mon prénom, mais je sens que le gaz part !

Julie va ouvrir la porte de la cuisine et parle à Kéliane.

JULIE. – Kéliane, est ce que tu sais où sont les tasses...

KELIANE, *en off*. – Sous le comptoir !

JULIE. – D'accord merci... (*Prenant une tasse sous le comptoir.*) Qu'est ce que c'est que tout se marc de café ? Il y a du marc de café partout ! (*Elle prend la tasse et la remplit d'eau chaude.*) Je vais vous mettre deux infusions pour que ça fasse bien effet ! Tenez Monsieur !

GASPARD, *livide*. – Merci, jeune fille...

Kéliane arrive de la cuisine avec un ruban tue mouche sur l'épaule.

KELIANE, *racontant une blague*. – Une tasse et un cendrier se disputent devant un ascenseur. La tasse dit : je veux mon thé. Le cendrier dit : et moi je veux des cendres. (*Faisant la gestuelle.*) Mon thé et des cendres dans le cendrier... c'est une blague ! (*Julie rit bizarrement avec des effets de l'herbe qu'elle a consommé dans l'infusion.*)

JULIE, *riant bêtement*. – Monter et descendre... C'est nul comme blague mais ça me fait rire quand même ! Je commence à me sentir toute bizarre...

GASPARD, *avalant sa tasse d'un trait. Il descend doucement sa tasse et on aperçoit un ver de terre sortir de sa bouche*. – Qu'est ce que c'est que ce truc ?

JULIE, *riant défoncée*. – C'est un ver canadien, un lombric si vous préférez !

GASPARD, *faisant des relans comme si il allait vomir*. – Les toilettes ? Ou sont les toilettes ?

JULIE, *lui montrant la cuisine*. – Allez repeindre les chiottes mon brave !

KELIANE, *inquiet*. – Non pas là ! (*Gaspard est déjà rentré et Julie referme la porte.*) Il ne fallait pas le diriger vers ces toilettes !

JULIE, *imitant la voix de Kéliane*. – Pourquoi ?

KELIANE, *se tortillant la mèche*. – Excuse moi petite mais tu te fous de ma gueule ?

JULIE, *se tortillant la mèche avec son doigt*. – Non... Pas du tout !

KELIANE, *inquiet*. – Enfin bref... c'est un inspecteur ! Il va voir les rubans tue mouche dans la cuisine, et à mon avis Frédérique va avoir des problèmes ! Crotte de bique !

JULIE. – Pour l'instant il est plus concentré à se remettre de son mal de bide ! C'est pour ça que je lui ai fais un thé !

KELIANE. – Tu lui a fais quoi comme thé ?

JULIE, *chantant Goldman, « comme toi », en tournant autour de kéliane en battant des bras comme si elle volait*. – Comme nous, comme nous, comme nous, comme nous !

KELIANE, *au public*. – Oh la vache, elle aussi elle est arrivée en Afghanistan !

JULIE, *partant par l'escalier*. – Comme nous, comme nous, comme nous !

Frédérique et Hubert reviennent avec une coupe dans les mains.

FREDERIQUE, *à Hubert*. – Allez remettre cette coupe la haut sur l'étagère !

HUBERT, *à Frédérique*. – J'y vais... Dans un sens particulier ?

FREDERIQUE, *à Hubert*. – Oui évitez qu'on lise Concours de descente sur l'écriteau !

HUBERT, *à Frédérique*. – Enfin quand même Frédérique, voler ça sur le podium de l'arrivée du concours de descente, c'est quand même exagéré !

FREDERIQUE, *à Hubert*. – Le principal c'est de ne pas se faire pécho !

HUBERT, *montant l'escalier*. – On dit un pécher ma fille !

KELIANE, *inquiet*. – Frédérique, on a un petit problème !

FREDERIQUE, *à Kéliane*. – Lequel ?

KELIANE, *inquiet*. – L'inspecteur est entré dans la cuisine pour aller aux toilettes, il était tout blanc avec des boutons rouges, il a bu dans une tasse qui contenait un ver de terre et c'était du thé issu d'herbe de cannabis... voilà c'est tout !

FREDERIQUE, *à Kéliane*. – Tu appelles ça un petit problème... *(Elle réfléchit et fixe la caméra en souriant.)* Je vais lui faire du chantage !

KELIANE, *surprise*. – Du chantage ?

FREDERIQUE, *à Kéliane*. – Oui quand je suis descendue, il matait Ingrid en petite tenue dans le spa !!! Et il l'a fait en face de la caméra de surveillance ! Donc j'ai les preuves !

KELIANE, *pensant que la caméra fonctionne*. – Yes ! Ça c'est cool !

FREDERIQUE, *se frottant les mains*. – Il est pris au piège ! Je demanderai à Patrice tout à l'heure de me récupérer la carte mémoire ! Ce n'est pas dans mes habitudes, mais je vais être obligé de le piéger si je veux me sauver les miches !

Frédérique monte à l'étage. Patrice arrive.

KELIANE, *souriant*. – Les miches ! (*Elle peut en rajouter au public en attendant Patrice.*)

PATRICE, à *Kéliane*. – Ah Kéliane, figure toi que l'inspecteur est chez nous, et tout à l'heure il a goûté à mon fromage périmé, et juste avant je lui ai dit que j'avais bidouillé le système électrique !!! J'ai bien peur qu'on ne puisse pas se sauver les miches !

KELIANE, *souriant*. – Les miches !

PATRICE, à *Kéliane*. – Et ça te fait rire !

KELIANE, *souriant*. – Disons que depuis ça, il s'en est passé d'autres ! L'inspecteur est apparu tout pâle avec des boutons rouges, certainement à cause de ton fromage, Julie lui a préparé une tasse de thé avec un ver de terre à l'intérieur, qu'il a presque avalé... du coup il a eu envie de vomir donc il est rentré dans la cuisine avec tous les rubans tue mouche !

PATRICE, *n'y croyant pas*. – Oh la brebis !

KELIANE, *ne comprenant pas*. – La brebis ?

PATRICE. – C'est ma manière de parler, toi tu dis « oh la vache », moi c'est « oh la brebis ! »

KELIANE, *blaguant*. – C'est deux vaches qui se font tirer le portrait chez le photographe... Attention mesdames, ne bouzons plus ! (*Elle rit.*) La bouse !

PATRICE. – Mais sinon, tu comprends quand même qu'il se passe quelque chose de grave ici ?

KELIANE. – Ne t'inquiète pas ! Frédérique a trouvé le moyen de piéger l'inspecteur !

PATRICE. – Et comment elle va faire ?

KELIANE. – Apparemment tout à l'heure il a joué les voyeurs à mater Ingrid dans le spa... Elle veut lui faire du chantage !

PATRICE. – D'accord mais il lui faut des preuves !

KELIANE. – Mais justement ! On a bien fait de changer la carte de la caméra, car elle veut se servir de la vidéo pour faire du chantage à l'inspecteur ! Pas folle la guêpe ! Elle doit te demander de sortir la puce... c'est juste le coup de la décoller !

PATRICE, *ébahi*. – Comment t'arrives à faire ça ?

KELIANE, *bêtement*. – A faire quoi ?

PATRICE. – T'as bien compris que la puce de carte bancaire que t'as mis ne prend pas de vidéo !

KELIANE. – Pourquoi tu la changes pas !

PATRICE. – Parce que tu l'a collée andouille ! Elle est morte ma caméra !

KELIANE, *naïvement au public*. – Oh merde ! On pourra pas faire de chantage alors !

PATRICE, *au public en allant s'asseoir sur sur le spa*. – C'est même plus une hors catégorie, c'est l'Himalaya la nana !

Hubert arrive en haut de l'escalier avec les deux coupes dans les mains, il ne voit pas Patrice. Julie le suit et prend la coupe de Patrice pour jouer avec comme si c'était une épée. Elle rit, défoncée.

HUBERT, à *Kéliane*. – Ah, tu n'as pas vu Frédérique ?

KELIANE, devant la table, masquant Patrice. – Si elle doit être la haut pourquoi ?

HUBERT. – Maman a abîmé la coupe de concours de Patrice, alors on est allé en chercher une qui y ressemble, mais il va voir la supercherie... elles ne se ressemblent pas tant que ça !

PATRICE, se levant du spa. – Plaît il ?

JULIE, jouant Dark vador avec les bruits d'épée. – Je suis la force obscure qui démonte les pneus du fauteuil roulant du père de Patrice !

PATRICE. – Le fauteuil de papa ! (*Apercevant sa coupe.*) Oh ma coupe ! Où est le fauteuil ?

HUBERT, montrant l'étage. – Dans la chambre de maman !

PATRICE, montant l'escalier. – Oh non... vous déconnez !

Patrice part à l'étage et Hubert descend s'asseoir sur le canapé.

KELIANE, prenant sa veste. – Je vais aller faire un petit tour, histoire de prendre l'air !

JULIE, à Kéliane. – Je viens avec toi !

KELIANE, revenant vers Julie. – Je croyais que tu n'aimais pas la nature !

JULIE, complètement perchée. – Oui mais là tu vois je me sens sur une autre planète... Je ne suis plus la Julie que tu connais, j'ai au fond de moi la pureté de la nature qui m'attire et au diable les nouvelles technologies... je suis, la montagne sur sa fleur, le bateau sur son skipper, le lac au fond de son saumon... (*Tombant à genoux.*) Le désert dans sa fille afghane !

KELIANE, au public. – Là, elle est bien arrivée à destination !

JULIE, chantant Yannick Noah. – « Destination ailleurs ! » (*Kéliane danse.*)

KELIANE, s'arrêtant de danser. – D'accord, et bien couvre toi et on y va !

JULIE. – Non Kéliane, se couvrir serait tricher avec elle !

HUBERT, à Julie. – Avec qui ?

JULIE, à Hubert. – Avec la nature pardi ! Je veux que mon corps caresse la nature de toute sa beauté et sa pureté !

HUBERT, au public. – Mon dieu, mon dieu, mon dieu ! Elle va finir gelée !

JULIE. – Partons Kéliane, partons voler sur les montagnes sacrées !

KELIANE. – Et bien allons y petit coquelicot !

Kéliane et Julie partent.

HUBERT. – Qu'est ce qu'il lui est arrivé à cette petite ? Mon dieu protégez là de la démente et faites que cette maison retrouve calme et sérénité !

Gaspard revient moitié défroqué, avec un chou dans les mains au dessus de la tête et un ruban tue mouche dessus.

GASPARD, chantant la comptine du petit lapin au public, défoncé par les herbes. – « Mon petit lapin, s'est sauvé dans le jardin, cherchez moi coucou, coucou, je suis caché sous un chou... » (*Il rit bêtement.*) Il est con ce lapin ! « Remuant son nez, il se moque du fermier, cherchez moi coucou,

coucou, je suis caché sous un chou... » Par contre, si il y a des chasseurs dans la salle, je suis pas un vrai lapin ! *(Il aperçoit Hubert et lui montre le ruban sur son chapeau.)* pssst, pssst ! *(Hubert ne réagit pas alors Gaspard se met à faire la mouche autour d'Hubert puis il part par l'escalier.)*

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,

c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI